PREMIERE ANNEE—No. 67 MONTREAL, MARDI, 29 MARS 1910 UN SOU LE NUMERO

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :

Canada et Etats-Unis $3.00
Union Postale $6.00

Edition Hebdomadaire :

Canada $1.00
Etats-Unis et Union Postale $1.50

LE DEVOIR

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration : 71A RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

TELEPHONES :
REDACTION : Main 7460.
ADMINISTRATION : Main 7461

WEEDON CENTRE Sherbrooke

Le projet de loi sur la marine

CE QUE LE SENAT NE FERA PAS.

De la Chambre, le projet de loi passera au sénat.

On rencontre encore, par ci par là, quelques demeurants d'un autre âge qui croient que la chambre haute, fidèle à sa mission pourrait s'aviser de repousser cette mesure ou au moins d'en suspendre l'exécution jusqu'à ce que la volonté populaire consultée loyalement, se soit prononcée.

Inutile de dire que ces illusions sont vaines, aussi vaines que les multiples professions de foi de M. Laurier qui domine la chambre haute aussi complètement que la basse.

Il y a aussi quelques politiciens, trop naïfs ou trop fins, qui, sans croire à l'indépendance des sénateurs ministériels, pensent que le premier-ministre, embarrassé de sa mesure, la ferait étrangler par ses fidèles inamovibles.

Assurément, ce n'est ni le scrupule constitutionnel ni le souci de ses esclaves élus qui empêcherait M. Laurier d'en agir ainsi.

Lorsqu'il présenta sa loi sur le repos dominical, oeuvre draconienne de quelques méthodistes en mal de péchés légaux, M. Laurier la fit passer par la force du poignet à la Chambre des communes.

Il tordit ses Bruneau, ses Piché, ses Rivet, ses Demers, ses Ethier, ses Gauvreau, ses Gervais, — tous aspirants-juges ou autres choses— jusqu'à ce qu'ils aient avalé la médecine, déclaré qu'ils la trouvaient bonne, et finalement rendu quelques discours à la gloire du Grand Canadien-Français.

Puis il envoya la mesure au sénat, où ses partisans en toge, *à sa demande et sur ses ordres,* la démantibulèrent de fond en comble, en lui faisant subir presque toutes les amputations que nous, les révoltés, avions proposées, au grand scandale des esclaves fidèles.

Puis il la fit revenir, toute émasculée, à la Chambre. Et ses Rivet, et ses Gauvreau, et ses Gervais, et ses Ethier, et ses Bruneau, et ses Demers ravalèrent leurs votes, leurs discours et leurs professions de foi et déclarèrent, la main sur l'estomac, que la seconde ingurgitation était encore plus savoureuse que la première.

* * *

Nul doute que si M. Laurier trouvait bon de faire subir la même opération au projet de loi sur la marine, elle réussirait à merveille.

Les sénateurs rouges sont plus nombreux et plus dociles que jamais. Leur chef aguerri, l'honorable Raoul Dandurand, referait *vibrrrerrr* "les vingt siècles d'atavisme frrançais" dont il menaça M. Laurier tout le temps de la guerre d'Afrique.

Il y eut alors, dit-on, entre le premier-ministre et son fidèle sénateur des dialogues épiques où les gens du midi auraient reconnu les plus nobles accents de l'immortel Tartarin donnant la réplique à Madame Bézuquet, dans le duo de Robert le Diable.

Raoul, toi que j'aime.

gémissait le premier-ministre,

Grâce pour toi-même
Et grâce pour moi

Et Raoul inflexible, le poing sur la hanche, l'étoile flamboyante à la boutonnière, répondait

Nan! . . . nan! . . . nan!

Il est juste de reconnaître que Raoul, plus discret que son glorieux émule, ne fit jamais retentir les échos de la chambre rouge du fracas de ses *nan! nan!* protestataires.

Tout de même, si M. Laurier ordonnait à M. Dandurand de faire semblant de se révolter, il ferait très-semblant de se révolter.

Et s'il disait aux autres sénateurs ministériels qu'il faut, dans l'intérêt du ministère, repousser le projet de loi ou l'amender radicalement, les sénateurs obéiraient.

Et si M. Laurier disait aux esclaves de la Chambre qu'il faut avoir l'air de se fâcher contre le sénat et en appeler au peuple, ils se fâcheraient et en appelleraient au peuple, — excepté, bien entendu, ceux qui se feraient placer avant l'appel.

Et si M. Laurier leur disait qu'il faut au contraire se soumettre, contents, aux volontés d'une Chambre inamovible, ils se soumettraient, contents.

M. Brodeur enclouerait ses canons, coulerait ses navires à pic, et rééditerait contre Edouard VII et la maison de Hanovre ses anciennes philippiques contre les Romanof et les sténographes officiels.

Saint-Denis-Lemieux renierait l'Angleterre et le Japon, fourrerait son chapeau d'amiral dans sa culotte de général, reprendrait la bonne vieille carmagnole d'autrefois, et crierait de sa plus belle voix: "Vive Papineau et l'indépendance!"

Renonçant à écrire les discours français de Son Excellence le gouverneur-général — ou au moins cessant de s'en vanter — il redirait comme la première fois que je l'entendis,. . . . . et après qui, donc? . . . . *"Charles 1er mort, Monsieur, c'était une tête de moins mais une liberté de plus!"* Brrrou! j'en frissonne encore.

* * *

Que M. Laurier puisse faire de ses partisans québecois de la Chambre et du sénat — sauf quelques rarissimes unités — tout ce qu'il veut, comme il le veut et quand il le veut, on ne saurait avoir le moindre doute.

Mais le premier-ministre ne répètera pas la comédie du *"bill du dimanche"*.

Il veut que la loi passe et il ne veut ni plébiscite ni élections générales.

Une consultation populaire ré[illegible] d'instinct à M. Laurier.

De tous les principes dont M. Laurier a proclamé l'excellence et auxquels il ne croit pas, de toutes les opinions qu'il a émises et qui ne sont pas les siennes, de toutes les convictions qu'il a exprimées et dont il se moque intérieurement, il n'en est pas qui soient aussi peu sincères que sa parole fameuse: *"Je suis démocrate jusqu'à la moëlle"* — sauf peut-être cette autre, également célèbre et non moins fausse: *"Je suis britannique jusqu'au coeur"*.

Et de même qu'il déchirerait le drapeau britannique demain, si le vent tournait au sud, de même M. Laurier est-il aristocrate d'instinct.

Il a pour le peuple — et surtout pour le peuple canadien-français — un mépris doux, une sorte de pitié dédaigneuse. Il ne croit ni à son intelligence, ni à ses nobles instincts. Il ne le voit qu'à travers ses députés qu'il méprise franchement — après, du reste, les avoir faits ce qu'ils sont.

Il haït — je me trompe: M. Laurier a trop de bonté et pas assez de passion pour haïr — il éprouve une répugnance instinctive, comme on a peur de quelque chose de sale ou de brutal, pour les foules populaires.

Il ne faut rien moins que son amour immense de la gloire — et la crainte de la défaite, — car pour lui gloire et succès sont presque toujours synonymes — pour lui imposer des corvées comme sa campagne de 1908.

Il ne dit pas, comme Disraeli: "Le peuple est notre maître; — instruisons notre maître".

Mais il pense et pratique cet axiome: *"Plus on endort le peuple, mieux on le gouverne".*

* * *

Demain, j'essaierai de trouver le véritable motif, celui de derrière la tête, pour lequel M. Laurier ne permettra pas au sénat de rejeter ou d'amender son projet de loi.

HENRI BOURASSA.

Les héros de 1660

Le *Herald* a publié samedi un article splendide et dont les Canadiens-Français se doivent de le féliciter tout particulièrement.

Il y évoquait, en termes enthousiastes et précis à la fois, le souvenir de Dollard Désormeaux et de ses compagnons, morts au Long Sault pour le salut de la Nouvelle-France.

Il rappelait, avec une évidente émotion, que l'histoire ne contient pas de plus magnifique exemple de courage et d'héroïsme que celui de ces dix-sept colons français qui, librement, en pleine conscience du sort qui les attendait, se vouèrent à la mort pour le salut de leurs compatriotes.

Le souvenir des Thermopyles revient forcément à la mémoire devant le spectacle dont voici deux cent cinquante ans bientôt, notre pays fut le théâtre, et si le dévouement des héros grecs tient dans l'histoire une place où ne sont point parvenus Dollard et ses compagnons, c'est uniquement parce que l'art et la poésie les ont drapés d'un rayonnement unique.

Considéré dans la réalité des faits, le sacrifice des Canadiens de 1660 est aussi grand, aussi beau que celui des Grecs d'il y a trois mille ans.

* * *

Nous ne sommes pas assez fiers de notre histoire et nous n'en savons pas apprécier la splendide magnificence. L'an dernier, à la clôture du congrès des catholiques de la région parisienne, devant un auditoire de huit ou dix mille personnes, M. Pierre Gerlier, évoquait précisément ce souvenir des martyrs du Long Sault: la dernière communion, les testaments, la sublime agonie. Ce fut, dans l'immense auditoire, un frisson d'enthousiasme et beaucoup sentirent leurs paupières se mouiller.

Nous n'avons point cependant commémoré cet acte héroïque. Nul monument ne redit la gloire des martyrs et le deux cent-cinquantième anniversaire de leur mort serait peut-être passé inaperçu, si un journal anglais n'avait rappelé les Canadiens au respect de leur propre histoire.

Il est temps de réparer ce demi-oubli et de témoigner, par une manifestation éclatante, de notre culte pour ces grands morts.

On a parlé de répéter la scène des fêtes du troisième centenaire consacrée à Dollard. D'autres ont proposé une visite au théâtre de sa mort.

Tout cela est bien, mais nous pourrions peut-être faire plus et mieux encore. Nous suggérons l'idée en toute simplicité et respect. Pourquoi ne pas organiser une grande cérémonie funèbre pour le repos de l'âme des martyrs de la Patrie? Un orateur sacré pourrait y rappeler la beauté et la leçon de leur vie, et ce serait le meilleur hommage, semble-t-il, que nous puissions donner à ceux qui furent d'abord des héros chrétiens.

Nous nous devons en tout cas, comme nous devons à la mémoire des martyrs de 1660, de ne pas laisser passer inaperçu le deux-cent-cinquantième anniversaire de leur mort.

OMER HEROUX.

Conte amusant

UNE CANNE A 50c, ET UN COMPLET A $20.

Notre voisin, pris d'une gaité folâtre, par ces premiers rayons d'un soleil printanier, ne nous parle, ce matin, que de l'achat d'une canne à 50c. et d'un habillement complet à $20!

Voilà ce que c'est que d'être l'enfant gâté du parti ministériel, le protégé du sénateur républicain M. Dandurand, de recevoir la haute direction "spirituelle" (?) d'un Saint-Denis, de percevoir des fonds volés aux sociétés d'agriculture, aux cercles agricoles, aux syndicats d'élevage, etc. . . . . par des amis complaisants.

Ça vous donne des envies de vous payer la tête des gens: c'est ce que fait le *Canada.*

Pour démontrer à "quel degré d'insouciance" nous sommes rendus, quand nous demandons "d'écarter le projet de la marine de guerre qui va coûter $15,000,000 à repartir sur cinq ans, soit $3,000,000 par année, pour lui substituer l'entreprise du canal de la Baie Georgienne, qui coûtera $100,000,000", — il s'écrie:

"Un de vos amis, que ses affaires obligent à sortir le soir, parle de s'acheter une canne pour se défendre, au besoin, d'une attaque nocturne. Que penserait-il de vous si vous lui disiez: Ecarte donc ce projet de canne qui va te coûter 50c, pour lui substituer l'achat d'un habillement complet de $20!

"C'est pourtant exactement la proposition du "Devoir".

"Votre ami vous répondrait, n'est-ce pas: Pourquoi ne pas acheter l'une et l'autre? Crois-tu que les 50c de ma canne paieraient mon complet, ou ou parce que j'aurai dépensé 50c pour une canne, je n'aurai plus les moyens de m'habiller convenablement?"

Avouons que l'ami qui répond: *"Crois-tu que les 50c. de ma canne paieraient mon complet"*, est un loustic digne de s'amuser avec l'enfant gâté d'à côté!

Non, cher confrère, vous n'êtes pas mieux! Votre digestion, croyez-moi, vous jouera de mauvais tours. Actuellement vous en êtes rendu à raisonner sur cette question de la marine comme votre ami intime M. Turgeon sur sa vente des lots de grèves, ce qui démontre chez vous, non seulement un degré prononcé *d'inconscience,* mais un manque appréciable de saine logique.... sans parler d'autres caracteristiques.

Ce que nous demandons au gouvernement, ce que nous avons demandé et ce que nous demanderons encore, c'est l'abandon du bill Laurier qui pourvoit à la création d'une marine de guerre — qui correspond bien à votre canne de 50c? — dont nous n'avons pas besoin et qui coûtera plus cher que vous ne voulez le dire et l'admettre; c'est le creusement du canal de la Baie Georgienne, si utile pour le développement de l'Ouest et de notre commerce en général.

Nous prétendons, et nous ne sommes pas seuls, que l'argent que vous voulez dépenser immédiatement pour la construction de navires et d'engins de guerre suffirait à payer l'intérêt du capital à placer dans une entreprise capitale comme celle du canal projeté.

Cependant, depuis nombre d'années déjà, M. Laurier a pris l'habitude de répondre que les revenus du Dominion n'étaient pas suffisants, qu'il n'avait pas assez d'argent pour assumer le coût d'une entreprise si considérable.

Vous-même, confrère, vous vous écriez qu'il faudra avoir recours "au moyen d'emprunts" pour exécuter ces travaux et que du reste le Transcontinental prend une grande partie de nos revenus et qu'il faut vous laisser "l'achever".

Dites, confrère, dites à votre ami, s'il n'est pas trop poltron, de conserver son 50c, de se couper sur la route un gourdin s'il ne sait se défendre autrement, mais qu'il n'oublie pas son complet à $20, surtout si celui qu'il porte en allant chez vous, fait défaut quelque part.......

TANCREDE MARSIL.

NOTES BREVES.

DIVINATION

Westmount-la-Pucelle est une petite localité de la banlieue montréalaise où toutes les bénédictions du ciel sont tombées par élection, depuis que des proprietaires entreprenants obtinrent une charte municipale.

Cette charte contient des choses providentielles sur la morale, et les plus orthodoxes, comme les plus libertaires, les citent en exemple.

Meilleur digeste de maximes pouvant assurer le bonheur des hommes et des choses ne fut jamais compilé.

Paraclet de la quiétude contemplative, Westmount-la-Pucelle a poussé jusqu'au sublime le souci du bien-être. Elle a des tendresses d'amante pour les contribuables et va parfois jusqu'à la sévérité s'il s'agit de punir une atteinte à la tranquillité publique.

La belle Stefana, et la non moins belle Pepita, sa soeur, deux filles de Bohème, le proclament avec empressement. Nomades et chiromanciennes, elles allaient de porte en porte rasséréner les gens sur les événements du lendemain. Comme les lettres ne leur étaient pas étrangères, elles savaient que selon Victor Cousin il vaut mieux avoir de l'avenir que du passé, et elles en vendaient à foison, sous le couvert des statuts.

Ces jours derniers, une jeune et jolie demoiselle de compagnie, tourmentée par le désir de connaître les secrets de l'avenir, les consulta. Le marché se fit main tenante. La belle Stefana, et la non moins belle Pepita, sa soeur, jurèrent par le mont de Jupiter et la ligne de Vie que jamais leur cliente n'aurait, dans son existence dorée, le moindre nuage, fut-ce le plus léger cumulus des calmes équatoriaux.

Survint un agent, raide comme la Raideur même. Il verbalisa cette tentative corruptrice et traîna demoiselle de compagnie et devineresses devant le magistrat de Westmount-la-Pucelle.

Malgré la gravité du délit, M. Macmahon traita les prévenues sans morgue, et fit comprendre à la jeune et jolie demoiselle de compagnie qu'il ne fallait pas se fier à l'art divinatoire des bohémiennes, et encore moins espérer traverser le pèlerinage terrestre sans orage, puisque sa naïveté lui avait attiré pour le moins un cumulo-nimbus de première grandeur.

Aux deux soeurs, la belle Stefana et la non moins belle Pepita, il demanda comment elles n'avaient pas prévu cette arrestation, si la chiromancie leur procurait de si profondes connaissances quant aux choses futures. Comme elles ne répondaient rien, il les confia aux religieuses de Sainte-Darie pour quinze jours.

Désormais, Westmount-la-Pucelle respirera en toute sécurité. Elle vient d'échapper à une menace terrible de corruption, puisque ses édiles, prévoyant mieux que les pythonisses l'insuffisance des lois criminelles, ont dans leur grande sagesse prohibé la bonne aventure dans le but d'en empêcher de mauvaises aux jeunes et jolies demoiselles de compagnie qui pourraient être traduites en justice. Le maire, sur recommandation unanime plus une voix de son conseil, a formé une "société pour l'acheminement vers le présent des jeunes filles qui en sont momentanément éloignées par un désir trop violent de connaître l'avenir". Le titre est long, mais le but est noble.

JULES TREMBLAY.

Le "Canada" crache en l'air

Titre peu respectueux, qui scandalisera peut-être les puristes qui se contentent d'infliger à ceux qui ne partagent point leur sentiment les qualificatifs de *bouledogue* ou de *baveur*, mais qui vient naturellement aux lèvres devant certains articles du *Canada.*

C'est en effet ce journal, alors comme aujourd'hui moniteur officiel de la pensée libérale et interprète patenté des volontés ministérielles, qui s'écriait, le 5 octobre 1903: *"Ah! oui, conservons le statu quo. C'est notre salut ..... Nous sommes bien, restons comme nous sommes!"*

Et c'est le même journal qui, le 28 mars 1910, déclarait, de l'air farouche et solennel que M. Rodolphe Lemieux n'eut pas trouvé à Saint-Denis: *"Où ont-ils donc les yeux, ces gens-là* (ces gens-là, c'est nous) *pour ne pas voir que le maintien du STATU QUO EST IMPOSSIBLE, dans les nouvelles conditions de la politique mondiale et dans la position qu'occupe aujourd'hui le Canada dans l'Empire et dans le monde!"*

Rapprochez les deux textes et dites-nous si jamais gamin a plus maladroitement lancé vers le ciel son jet de salive?

* * *

Au fond, la situation est toute simple. Le *Canada* abomine aujourd'hui le statu quo, il en déclare le maintien impossible avec tout juste la même dose de sincérité qui lui faisait s'écrier en 1903: *Conservons le statu quo. C'est notre salut!*

Dans l'un et dans l'autre cas, il fait simplement la besogne de ses maîtres, la besogne qui lui est commandée et pour laquelle on le paye.

Si demain, M. Laurier obéissant à une nouvelle saute de vent, reprenait ses positions de 1902 et déclarait qu'il faut à tout prix éviter *ce tourbillon du militarisme qui menace d'engloutir les nations européennes,* (vous voyez d'ici le geste!), le *Canada* ressortirait tous ses vieux articles et les resservirait à son public avec une aussi apparente conviction.

Les "nouvelles conditions de la politique mondiale" et la "position qu'occupe aujourd'hui le Canada dans l'Empire et dans le monde" le laisseraient aussi froid que M. Rivet devant un fauteuil de juge.

Il saurait même à l'occasion reprendre, avec un brio égal, l'un des thèmes favoris du M. Lemieux d'autrefois et réclamer avec lui *"par tous les moyens constitutionnels, l'indépendance de notre pays et l'émancipation complète de toutes les attaches européennes".*

Car c'est ainsi que s'exprimait M. Rodolphe Lemieux, le 21 février 1890, dans les salles du Club National. Mais il n'emporte pas ce petit papier avec lui, quand il va dîner à Windsor......

* * *

Avec la manie pontifiante qui le tourmente depuis quelque temps, le *Canada* s'écriait dans cet article du 28 mars: *"Sont-ils donc réellement aveuglés,* (ils, c'est toujours nous); *n'ont-ils pas l'esprit assez développé pour comprendre cette vérité élémentaire, que: dans un empire en marche, si l'une des parties veut rester sur place, elle doit nécessairement se détacher du reste?"*

Les autonomistes n'ont pas l'intention de s'ankyloser dans une ridicule et dangereuse inertie. Ils veulent marcher, ils marchent en fait, mais dans la voie qu'indiquent à ce pays ses traditions et ses véritables intérêts.

Ils ne veulent pas se jeter, ils n'entendent pas jeter leurs enfants dans la route fatale dont M. Laurier a marqué d'une façon tragique l'inévitable aboutissement; ils ne veulent point se charger d'un *crime,* ils ne sont pas mûrs encore pour le *suicide.*

Les Japonais pratiquent volontiers, paraît-il, le *hara-kiri,* ou l'art de s'ouvrir savamment les entrailles; mais c'est une coutume que M. Lemieux, malgré toute sa finesse et sa diplomatie orientales, aura quelque peine encore à implanter dans les milieux où l'on conserve quelque bon sens et quelque indépendance d'esprit.

OMER HEROUX.

UN RACCOURCI.

La vente d'Ann Arbor à Newman Erb fait dire que dans le Wisconsin que le Pacifique est le véritable acquéreur de la propriété. On se rappelle que le Wisconsin Central fut vendu à la ligne du Sault Sainte-Marie subsidiaire du Canadien-Pacifique, par l'entremise d'Erb. Cette vente donna l'entrée au C. P., à Chicago. La construction d'une gare terminus à Milwaukee avec les traverses de Ann Arbor, donne accès au Canadien-Pacifique sur le lac Michigan. Cette ligne raccourcira de beaucoup le trajet transcontinental.

Hands off Montreal

Le *Herald* a publié hier, sous ce titre, un article auquel nous faisons écho de tout coeur.

Il est certain que les circonstances imposeront plus tard voies souterraine. A l'heure actuelle, des financiers habiles cherchent à obtenir de la législature des chartes qui leur permettront, le cas échéant, de traiter avec la ville dans des conditions particulièrement avantageuses pour eux-mêmes.

Le *Herald* demande que la ville de Montréal ne soit pas contrainte de traiter cette question comme celles de l'éclairage et de la force motrice; qu'elle ne soit pas liée longtemps à l'avance par des chartes dont le besoin ne se fait pas sentir, et qu'elle reste libre de solutionner au mieux de ses intérêts, un problème qui résulte de sa propre croissance.

Le *Herald* a parfaitement raison.

Petites Dépêches

LE TARIF FRANCO-AMERICAIN.

Paris, 29. — La Chambre des députés a approuvé, ce matin, à l'unanimité, le tarif franco-américain.

PERTURBATIONS SOLAIRES.

Chicago, 29. — Le professeur Edwin B. Frost, directeur de l'Observatoire Terkes, à William Bay, Wis., signale des éruptions étranges dans le soleil.

LA TRAVERSE DE PRESCOTT.

L'ancienne compagnie de traverse, entre Prescott et Ogdensburg, a vendu son fonds à une compagnie comprenant trois financiers de Prescott et autant d'Ogdensburg. La compagnie nouvelle réduira de moitié les taux anciens et traversera les passagers pour cinq centins l'été et dix centins l'hiver.

L'IMMIGRATION.

Mille immigrants, la plupart étrangers aux pays britanniques, sont arrivés à Winnipeg hier après-midi par train spécial divisé en trois sections. Ils avaient fait la traversée sur le "Victorian", de la ligne Allan. Ces immigrants étaient allemands, hongrois, ou scandinaves.

SAULT SAINTE-MARIE.

L'an dernier, le premier paquebot a passé les écluses du canal du Sault-Sainte-Marie le 20 avril, ce qui était considéré comme époque prématurée. Il est plus que probable que l'ouverture du canal se fera le 8 ou le 10 cette année. Les vapeurs "J. J. H. Brown" et "Wm. H. Truesdale", chargés de charbon sont prêts à partir de Windsor pour Chicago et Milwaukee.

SUICIDE PEU BANAL.

South-Norwalk, Conn.— Un vétéran de la guerre civile, William-E. Harris, âgé de 73 ans, s'est donné la mort aujourd'hui d'une façon qui dénote une décision bien arrêtée de quitter cette vallée de larmes.

Il a déposé sur le plancher un bassin ordinaire plein d'eau et s'est couché, la figure dans l'eau jusqu'à ce que la mort survienne.

Il jouissait de la réputation d'avoir assisté à plus de batailles qu'aucun autre soldat, dans le Connecticut.

L'Exposition Industrielle

ON PROCEDE CE MATIN A L'ELECTION DU BUREAU DE DIRECTION.

L'Association de l'exposition industrielle s'est réunie ce matin, dans la salle du Conseil municipal, que la ville avait gracieusement mise à sa disposition.

On a seulement procédé à l'élection du Bureau de direction, qui a donné le résultat suivant: MM. Béique, sénateur, H. Laporte, ancien maire, H. Miles, J.-D. Rolland, Th. Gauthier, Robt. Bickerdike, C.-H. Catelli, H.-A. Ekers, W. Harris, Dr Lalonde, W.-J. Ross, H. Elliott, le colonel Labelle, le colonel Burland, représentant l'Association des manufacturiers canadiens; F. Robertson, le Board of Trade; O.-S. Perrault, la chambre de commerce, et Nap. Lachapelle, des sociétés d'agriculture.

Le conseil municipal a délégué le Maire et les échevins L.-A. Lapointe, Leclaire, Turcot, Monahan, Ward et Gauvin.

La séance s'est ajournée au lundi matin 4 avril, à 11 heures.

Le sénateur Béique présidait l'assemblée. Remarqué dans la salle: S. H. le Maire, H. Laporte, R.-Wilson Smith, anciens maires; colonel Labelle, le Dr E. Lalonde, les échevins Gauvin, Leclaire, L.-A. Lapointe, Dandurand, N. Lapointe, Lamoureux, Resther, Dubeau, Brodeur, C.-H. Catelli Thomas Gauthier, Jos. Contant, H. Harris, représentant le Canadien-Pacifique, J. Elliott, représentant le Grand-Tronc, H. Price, représentant l'Intercolonial, W. Ross, gérant-général de la compagnie des tramways; Henry Miles, secrétaire de l'Association, Lawrence-A. Wilson.

M. Henri Bourassa chez les Etudiants

M. Henri Bourassa, qui sera l'hôte des Elèves de la Faculté de Droit de Laval, le 4 avril prochain, n'a pas encore annoncé le sujet qu'il traitera dans sa conférence.

A cette occasion, plusieurs de nos meilleurs artistes de Montréal, prêteront leur concours à nos jeunes amis pour faire de cette "soirée universitaire" un véritable succès; ce sont: "Le Trio Mozart" dont il suffit de mentionner les membres. Mlles Albertine Labrecque et Jeanne Labrecque et M. Yves Lamontagne, pour deviner que la soirée nous vaudra un régal artistique. Citons encore, le Docteur Louis Verschelden, directeur de la chorale de S.-Louis du Mile-End, M. Alexis Pepin, E. [illegible] D., et M. Leo. Charpentier, E. E. M.

Si l'on en juge par les nombreux billets qui ont déjà été placés, les organisateurs escomptent déjà un auditoire choisi. Ceux qui ne l'ont pas encore fait, peuvent retenir leurs sièges chez M. Albert Dumas [illegible] rue Sainte-Catherine Est) et M. Ed. Archambault (coins Sainte-Catherine et S.-Denis).

Petites Nouvelles Canadiennes

TENTATIVE DE SUICIDE.

Québec, 9.—Une jeune femme de Lévis a tenté de mettre fin à ses jours en absorbant une dose de bichlorure de mercure. Un médecin a réussi à lui donner un contre-poison. Elle en reviendra.

LES ROYAL GUARDIANS.

Québec, 29.— Le banquet des Royal Guardians en l'honneur du maire Drouin et huit échevins qui font partie de cette loge a été un brillant succès hier soir. Le maire Drouin, MM. Ernest Roy, M.P., Leclerc et Létourneau, M.P., l'échevin L.-A. Cannon ont été les principaux orateurs.

A LA LEGISLATURE

Québec, 29.—M. Hay, le nouveau député d'Argenteuil, fera son entrée cet après-midi à la chambre. Il doit être introduit par M. Gouin.

La Chambre de Commerce a adressé aux députés de Montréal une résolution dans laquelle elle se déclare en faveur de la suppression des passages à niveau dans la métropole.

CONSTRUCTION DE BATEAUX.

Québec, 29 —C'était hier après-midi que se terminait le jour fixé pour la réception des soumissions pour la construction des trois bateaux d'hiver de la nouvelle compagnie de traverse. cinq compagnies anglaises ont envoyé leurs soumissions, une compagnie de Sorel et deux de Lévis ont aussi soumissionné.

DANS LE FLEUVE.

Québec, 29.—Tout un émoi hier après midi au quai de la traverse de Lévis. Alphonse Ruel, employé de la compagnie de la traverse, en voulant s'emparer d'une pièce de bois près du quai est tombé à l'eau. On lui jeta une ceinture de sauvetage et il était tellement épuisé que M. Jeffry qui descendit dans une échelle pour lui porter secours a dû le remonter dans ses bras.

FEU M. FRECHETTE.

Québec, 29.—M. Pierre Fréchette, un jeune pharmacien, très bien connu à Montréal, où il avait été pendant 4 ans gérant d'une grande pharmacie, est mort chez sa mère, à Québec, 112 rue Richelieu. Atteint d'une maladie qui ne pardonne pas, il avait dû revenir à Québec, il y a quelque temps pour mourir dans sa famille. C'était un jeune homme très estimé qui n'avait pas encore 30 ans.

INCENDIE DESASTREUX.

North Battleford, Sask., 29.—Un incendie a détruit, ce matin, le rond à patiner et le "curling club", de cette ville, la résidence de M. D.-J. Readers et les écuries de M. Wm. Kedeally et T. Clumps.

L'ameublement de M. Reader a pu être sauvé. Les pertes du "curling club" s'élèvent à $17.000 et celles du patinoir à $5.000. Les pertes de M. Reader sont de $5,000. Le patinoir et la résidence de M. Reader étaient assurés.

Les mineurs de charbon

LES OFFRES DES COMPAGNIES SONT REJETEES ET L'ON REDOUTE UNE GREVE A BREVE ECHEANCE.

Cincinnati, 29. — Les mineurs confédérés de l'Ohio, de l'Indiana et de Pennsylvanie ouest ont rejeté, hier, à l'unanimité, l'offre d'une augmentation de cinq cents par tonne, de la part des compagnies. On n'a jamais été aussi près d'une grève depuis l'ouverture de la conférence conjointe.

L'entente proposée était la suivante :

"Que l'entente inter-état de l'année courante subsiste aux mêmes conditions à partir du premier d'avril 1910 jusqu'au 31 mars 1912, à l'expiration du prix pour le travail du jour à l'intérieur des mines.

"Que l'augmentation du salaire varie de trois cents à cinq cents par tonne, selon le district ou le caractère de la mine.

"Que les différends internationaux, quant aux prix et conditions, soient soumis aux différents districts affectés, pour un rajustement et qu'il soit entendu que au cours de tel arrangement, aucun frais ne soit imputable aux propriétaires de mines de charbon durant l'existence de cette entente."

La conférence conjointe, sur le refus des mineurs d'accepter la proposition, a décidé de se réunir de nouveau aujourd'hui, pour tenter un nouveau règlement.

La débâcle est attendue ce soir

L'étiage accusait trente pieds à midi, à la Commission du Port. Cette descente a produit quelque changement dans l'apparence du fleuve vis-à-vis Montréal, mais aucun mouvement sérieux ne s'est produit qui fasse prévoir la débâcle complète avant ce soir ou demain. Les curieux, comme d'habitude, affluent le long des rampes.

La rivière Richelieu est maintenant libre du lac Champlain à son embouchure, et la glace du lac Saint-Pierre ne tiendra pas beaucoup plus que dix jours. Les paquebots océaniques pourront donc remonter le Saint-Laurent jusqu'au port vers le 5 avril.

On commencera aussitôt le posage des bouées et des balises, et tout ce travail sera terminé avant que les transatlantiques arrivent au chenal. L'an dernier le Richelieu resta jusqu'en avril couvert de glace.

Les glaces descendent rapidement au bas de Boucherville, mais l'on craint un amoncellement au Cap Rouge si les banquises du lac Saint-Pierre partent d'un coup. Les agents maritimes disent beaucoup de bien du travail fait par les deux brise-glaces cette année.

Il n'y a pas de danger d'inondation sérieuse à Laprairie et à Longueuil cette année, si l'on tient compte du bas niveau de l'eau. Les hangars permanents du port ne sont pas, non plus, en danger.

Dans les rapides du Côteau, des ouvriers de Montréal ont failli perdre la vie lundi, une énorme banquise ayant menacé leur embarcation. Il fallut rompre un câble qui retenait le chaland à la grève et l'on commença aussitôt une course avec la banquise au milieu des remous. On réussit enfin à gagner les eaux calmes après avoir sauté les rapides, avec en arrière du chaland, la masse terrifiante de la banquise.

M. R. L. Borden à Halifax

Le chef de l'opposition à Ottawa discute de la construction du Transcontinental et du sentiment canadien-français dans la province de Québec, au sujet de la marine de guerre

Halifax, 29. — L'association libérale conservatrice de la Nouvelle-Ecosse a donné hier soir au Queen's Hotel un banquet en l'honneur de M. Borden. Deux cents convives environ y assistaient. M. Borden y a prononcé un discours fort applaudi, touchant les principales questions politiques de l'heure présente, le projet de la loi navale et le coût du chemin de fer national Transcontinental. Il a affirmé qu'il avait désapprouvé la politique du gouvernement au sujet de la marine de guerre, parce que, dans son opinion, elle n'était pas la plus propre à habiliter le Canada à faire son devoir dans les circonstances actuelles.

Sa critique au sujet de la construction du national Transcontinental a été particulièrement appréciée.

Le gouvernement, dit-il, n'a tenu à cet égard aucune de ses promesses. L'écart entre le coût actuel de la construction et l'estimation qu'on en avait faite est si considérable que c'en est grotesque. Même après que les ingénieurs choisis par le gouvernement eurent inspecté la voie ferrée et fait leurs estimés, les erreurs commises au détriment du pays restaient évidentes. Ce qui s'est passé à l'égard d'une seule section nous donne un aperçu du montant des dépenses sur beaucoup d'autres. A l'égard de cette section, le gouvernement avait estimé qu'il faudrait faire des excavations de 3,696-336 verges cubes dans le roc solide, au prix de $1.70 la verge, ce qui aurait formé un total de $6,283,771.20. Il se trouva que ces excavations atteignirent 6,415,869 verges cubes et coûtèrent $10,906,975.

Quant aux excavations dans la pierraille (loose rock), le gouvernement avait estimé qu'elles seraient de 733,-454 verges cubes, ce qui au prix de 60c la verge aurait formé un total de $440,072.80.

Par une métamorphose inexplicable cette pierraille s'est élevée au chiffre de 2,056,297 verges cubes et le coût a été porté à $1,233,778.20. D'un autre côté les excavations dans la terre ordinaire, que coûtaient 30c, la verge cube et qu'on disait s'élever à 11,233,-247 verges cubes n'ont réellement compris que 2,215,876 verges cubes.

Faut-il attribuer ces écarts au fait que les ingénieurs employés à faire les estimés ne possédaient pas les connaissances techniques requises? Ou y a-t-il eu fraude? C'est ce que le pays a intérêt à connaître, mais le gouvernement et ceux qui le supportent ont opposé, lors de l'enquête, tous les obstacles que la partisannerie peut suggérer pour empêcher que la vérité ne fut connue à cet égard. Pourquoi a-t-on agi de la sorte? C'est ce que tous se demandent.

M. Borden, après avoir traité cette question du coût de construction du Transcontinental, a dit que l'opinion publique seule pouvait, en se manifestant avec énergie, forcer ceux qui sont responsables de cet état de choses à abandonner des positions pour lesquelles ils n'ont pas la compétence requise.

Il a ensuite parlé de l'attitude des Canadiens-Français de la province de Québec, au sujet du projet de loi navale. Il ne faut pas, dit-il, les juger d'après les opinions exprimées isolement par quelques-uns des leurs.

Avant 1896, les chefs libéraux dans cette province prêchaient l'indépendance, mais ils n'ont guère exercé d'influence sur la population canadienne-française. Il faut bien noter que de temps à autres des aspirations vers l'indépendance se sont aussi manifestées dans les autres provinces et notamment dans la loyale province de la Nouvelle-Ecosse. Nous ne pouvons, a-jouta-t-il, exiger que les Canadiens-Français aient pour la Grande-Bretagne une affection semblable à la nôtre. Il est sûr toutefois qu'ils apprécient à leur juste valeur les libertés que leur accorde la Couronne britannique. Ils sont parfaitement loyaux et leur passé est une garantie à cet égard. Il suffit de rappeler leur conduite lors des invasions américaines de 1776 et de 1812 pour se convaincre qu'ils sont un peuble brave et loyal, toujours prêt à contribuer à la défense de l'Empire. Mes collègues de la province de Québec ont différé d'opinion d'avec moi sur la question de la marine de guerre, parce qu'au contraire de ce que je pense, ils sont d'avis que les circonstances actuelles ne nécessitent pas de la part du Canada, une contribution à la défense de l'empire.

Que le Canada doive coopérer à la défense de l'Empire, cela va sans dire. Je suis d'avis que cette coopération doit consister dans l'établissement d'une flotte navale canadienne, qui sera sous la direction de l'amirauté en temps de guerre. Il participerait ainsi à une vaste organisation stratégique qui, en vue de la défense de l'empire, unirait et coordonnerait toutes les forces navales de l'Angleterre et de ses colonies. Pour se défendre il est parfois nécessaires d'attaquer. Il n'est pas dans les traditions de la marine anglaise de rester sur la défensive et les Canadiens ne manqueront pas de suivre ces traditions.

C'est absurde que de soutenir que le Canada mettrait son autonomie en danger en fournissant une contribution directe en temps critique. Elle n'a pas été détruite par suite de nos contributions pour secourir les sinistrés de San-Francisco, de Messine et de Paris. Elle ne l'a pas été davantage par nos octrois, afin de venir en aide à l'établissement d'un cable à travers le Pacifique, ni par nos subsides aux compagnies de navigation. Est-ce que l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont perdu leur autonomie, parce qu'elles ont consenti à des contributions annuelles pour dix ans à la marine impériale? Est-ce que aucune des autres grandes colonies ou nous-mêmes avons perdu notre autonomie en envoyant des troupes dans le Sud-Africain combattre sous le drapeau impérial? Le projet des conservateurs, s'il était mis à exécution, ne diminuerait aucunement l'autonomie du Canada, il ne l'affecterait pas, mais il augmenterait au contraire chez son peuple le respect de lui-même.

Nous pouvons librement donner ce que nous avons le pouvoir de garder.

LA PROTECTION DES TERRITOIRES DE CHASSE ET DE PÊCHE

Elle est vigoureusement recommandée dans l'Ontario et implicitement le système de louer les lacs à de riches particuliers, comme cela se fait dans le Québec, est condamné

Toronto, 29 mars. — La réunion annuelle de l'Association ontarienne pour la protection des forêts, des pêcheries et du gibier a eu lieu aujourd'hui à l'Université de Toronto. Il y avait des délégués de London, Perth, Belleville, Bobcaygeon, Hamilton, Sault Sainte-Marie et Windsor.

On y a adopté une résolution recommandant l'établissement d'une commission qui serait chargée de faire observer les lois relatives à la pêche et à la chasse dans l'Ontario, parce que les influences de parti, y allègue-t-on, nuisent à la conservation des ressources naturelles du pays à cet égard.

M. Thomas Ritchie, de Belleville, a, au cours des délibérations, fait observer que les ressources de la province au point de vue de la pêche et de la chasse ont plus de valeur que toutes les mines d'or et d'argent. On a suggéré au gouvernement de consacrer à l'administration des lois sur la chasse et la pêche et à l'établissement de parcs et de réserves pour la conservation du gibier et du poisson une somme au moins égale aux droits qu'il qu'il perçoit à cet égard.

M. Kelly Evans, le secrétaire de l'Association, a implicitement désapprouvé la politique de la province de Québec où l'on permet à de riches clubs de sportsmen d'acquérir pour un prix nominal des droits de pêche et de chasse sur de vastes territoires. Il a en effet fait adopter une résolution recommand au gouvernement de déclarer tous les territoires de chasse et tous les cours d'eau poissonneux propriétés publiques et de ne pas les louer à des particuliers. L'Association a aussi exprimé l'espoir que le gouvernement établirait sur les rives des lacs Erié et Ontario des couveuses pour aider à la propagation du poisson blanc et d'autres poissons comestibles. Elle a suggéré en outre que de la pêche du bars noir et du maskinongé soit limitée à la période s'étendant du 15 juin au 1er décembre. C'est en vue d'empêcher certains pêcheurs de faire la pêche du maskinongé au piège à travers la glace.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

LA LENTEUR DU GOUVERNEMENT A COMMENCER LES TRAVAUX SUSCITE DU MECONTENTEMENT DANS L'OUEST.

Winnipeg, 29. — Il y a beaucoup de mécontentement dans l'Ouest au sujet de la lenteur du gouvernement à commencer les travaux du chemin de fer de la baie d'Hudson. Les libéraux sont ceux qui ménagent le moins leurs expressions et le "Free Press" a des gros mots dans son éditorial d'hier.

Voici en substance ce qu'il dit:

"En ce qui concerne l'urgence de la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson, cette première utilité pour l'ouest canadien, on ne peut se plaindre des déclarations des membres du parlement: ils admettent tous son importance, déclarent qu'elle prime tous les autres travaux publics projetés et ils prédisent que le chemin sera bientôt complété et mis en opération.

"Quant à l'exécution, cependant, l'action du gouvernement est loin d'être satisfaisante. Le chemin de fer ne saurait être bâti avec des discours, quelque enthousiastes qu'ils soient; même les plans et profils des ingénieurs ne peuvent être acceptés comme substituts au chemin lui-même.

"La population de l'ouest est enchantée des discours et satisfaite des plans; maintenant, et ce n'est pas déraisonnable, elle voudrait voir commencer les travaux.

Il faut tout l'attirail des constructeurs pour bâtir un chemin de fer, et jusqu'à présent, rien de ce qui est nécessaire n'a encore été vu dans le nord.

"S'il faut continuer à avoir foi dans l'ouest, il faut que la construction du chemin de fer soit commencée cette année. Il est vrai que la route n'est pas encore entièrement déterminée et que le terminus à la mer est encore un secret; mais les plans sont prêts pour les premiers cent cinquante milles de la partie ouest et, rien n'empêche de commencer les travaux de construction sur cette partie, à moins que le gouvernement ne puisse se procurer les fonds nécessaires.

"La session du parlement fédéral tire à sa fin et, jusqu'ici, rien n'a encore été fait pour laisser entendre la prochaine construction du chemin. Il y aura du désappointement dans l'Ouest et peut-être aussi beaucoup de relâchement dans la confiance des gens, si les travaux ne sont pas commencés au cours de cette session.

Nouvelles démissions d'agents de police

On dit, aux quartiers généraux de la police, que deux vieux agents de la paix vont donner leur démission d'ici à quelques jours. On mentionne le capitaine Trempe du poste de l'avenue Mont-Royal, et le lieutenant Desaultels du poste de la rue S.-Hubert.

Le capitaine Trempe entra dans la police le 3 mai 1882. Le 3 mai de la même année il démissionnait pour entrer ao service de la municipalité d'Hochelagaen qualité de chef de police. Lors de l'annexion d'Hochelaga en 1884 il se trouva de nouveau à l'emploi de la ville. On le nomma lieutenant, puis le premier décembre dernier il fut promu capitaine. Depuis quelques jours M. Trempe était retenu chez lui souffrant de pneumonie. C'est à la suite de cette maladie qu'il a décidé de prendre sa retraite.

Le lieutenant Désaultels fait partie de l'effectif depuis le 27 juin 1887. C'est en 1896 qu'il a été nommé lieutenant. M. Désaultels a été chargé pendant les dix dernières années du service de surveillance à la Cour du Banc du Roi à chaque terme des Assises.

MM. Tsempe ce Désaultels ont chacun droit à une pension égale à la moitiéde leur traitement actuel.

UNE PANIQUE DANS UN THEÂTRE DE VUES ANIMÉES

Au cri : au feu ! lancé à faux par une femme, les spectateurs pris de panique, se lancent pêle-mêle vers les issues pour sortir du théâtre

CHAPEAUX ET TOILETTES SEULS SOUFFRENT DE L'INCIDENT

Une panique s'est produite au National Biographe, situé sur la rue Notre-Dame, entre les rues Dominion et Vinet, hier après-midi, à 3h. 30., lorsqu'une femme, que le bruit d'un éventail électrique apeura, poussa l'exclamation: "Au feu! Au feu!

Les spectateurs, pour la plupart des femmes et des enfants, se ruèrent vers les portes. Ce fut un sauve-qui-peut général.

Les artistes attachés à l'établissement, MM. Dugal, Sylvio et Germain, montèrent sur la scène dont ils avaient vivement relevé le rideau et haranguèrent la foule. Ils lui firent comprendre qu'il n'y avait aucun danger. Cette intervention opportune évita une catastrophe.

Entre temps quelqu'un avait sonné l'alarme et les pompiers de la division Ouest se rendirent au National Biographe, ainsi que les agents de police du poste de la r. Workman.

On constata facilement l'absence complète de tout foyer d'incendie et une demi-heure après l'émoi, la représentation recommençait de plus belle.

L'émotion du premier moment avait suffi pour répandre en ville le bruit qu'une catastrophe s'était produite au National Biographe enregistrant un nombre de cinquante blessés.

Catastrophe imaginaire puisqu'il n'y a eu absolument aucune personne blessée même légèrement. Seul les chapeaux et les robes ont soufferts dans la mêlée.

La police a recherché en vain la femme qui avait, par ses cris causé l'excitation, qui aurait pu avoir de graves résultats.

VEUILLOT MANIFESTÉ PAR SA CORRESPONDANCE

Le Révérend Père Louis Lalande, S. J., sur ce sujet, donne une fort intéressante conférence, hier soir, à l'église S.-Jean-Baptiste

Il est de mode en notre pays de consacrer tout un vocabulaire d'éloges dithyrambiques à la moindre fête, la séance la plus banale. Aussi éprouve-t-on une réelle difficulté lorsqu'on veut apprécier dignement une séance comme celle dont a bénéficié la paroisse de S.-Jean-Baptiste, hier soir.

Le soubassement de l'église qui est très vaste — en fait, il a les dimensions de la nef elle-même — était presque rempli, et du plus joli monde. Sur l'estrade, drapeaux et fleurs se mêlaient aetistiquement. Musiciens et chanteurs surent charmer leur public et le père Lalande sut l'enthousiasmer.

Il avait pris pour sujet: "Veuillot manifesté par sa correspondance", le Veuillot que ne font pas connaître ses polémiques ardentes; un Veuillot bon et tendre et sensible dont le cœur vibrait de toutes les délicatesses. Si Veuillot est entré dans la gloire alors que tant de belles intelligences de son temps sont aujourd'hui la proie de l'oubli, c'est qu'il était tout d'une pièce, que chez lui l'homme intérieur et l'homme du dehors n'en faisaient qu'un, qu'enfin il ne fut pas un acteur.

A partir de sa conversion (il avait 25 ans) il fut tout entier à la défense de l'Eglise; son dévouement à la papauté était sans bornes. Jules Lemaître qui le place parmi les meilleurs des six grands prosateurs de son siècle, dit qu'à côté de Veuillot, les Montalambert, les Lacordaire et d'autres grandes figures catholiques de ce temps paraissent des hérésiarques.

Sa correspondance avec sa sœur Elise qui se fit la mère des enfants orphelins, nous révèle une charité sans bornes. Elle nous manifeste aussi quels furent ses sentiments à l'égard de son père et de sa mère. Son père, victime du milieu et du temps, fut incroyant, Et Veuillot a maudit le crime de cette société égoïste qui, en retour d'un travail incessant et de tant de vertus obscures ne lui avait donné qu'un peu de pain et lui avait refusé les bienfaits d'une espérance suprême.

Un jour, Victor Hugo se permit d'insulter sa mère. Veuillot n'éclata pas, il ne foudroya pas l'insulteur. Mais il fit, en des mots touchants, l'éloge de la femme insultée. Toute vengeance, toute autre réponse eut été insuffisante.

A treize ans, Veuillot quitta la maison paternelle. Il a décrit en une page charmante la scène de son père et de sa mère pauvres, et devisant au coin du feu, de ce qu'ils feraient de Louis. Le souvenir des années passées au foyer avec son frère Eugène lui inspira plus tard une page que le conférencier n'a pu s'empêcher de lire. Page délicieuse où revit dans tous ses plus exquis détails l'intimité des deux frères, qui plus tard devaient se retrouver et passer ensemble cinquante années de leur vie.

On peut comparer à Veuillot d'autres épistoliers, mais pour l'affection, la délicatesse des sentiments il est sans rival. Et le conférencier trouve que c'est bien à tort qu'on a voulu le comparer à Madame de Sévigné. Dans ses loisirs, le grand écrivain bouquinait, et Dieu sait ce que les quais de Paris peuvent offrir d'aliment à une pareille passion. Il fut aussi artiste ee poète. Il aurait même pu être l'un des grands poètes de son siècle si le journalisme ne l'eût pris tout entier.

La lecture de Veuillot est un antidote souverain pour tant de mauvaises lectures; mais pour faire lire Veuillot, il faut le faire aimer. Le père Lalande émit, en terminant, l'espoir qu'il avait atteint son but.

Le programme annoncait une déclamation de M. Dumais, du chant, de la musique. Madame Limoges, Mlle A. Benoît, Mme E. Narmandin, Mlles Huard et Vigeant, MM. Boucher et McCaughan se sont fort bien acquitté de leurs fonctions.

Un nouveau Monoplan

HENRY FARMAN A CONSTRUIT UN APPAREIL QUI ECHAPPE INDISCUTABLEMENT A L'ACTION DES WRIGHT.

Paris, 27 mars. — L'intérêt grandit en France pour tout ce qui concerne l'aviation.

La chambre des députés a accepté en principe le projet d'une grande exposition internationale de la locomotion aérienne, en 1911, dans la région avoisinant Paris.

On a beaucoup écrit ces derniers temps au sujet d'un aéroplane nouveau modèle employé par M. Henry Farman, mais dire que ce modèle éviterait oute ii mmmmmmmmmmmmmmmm' toute intervention des frères Wright est une erreur.

C'est une autre machine tout à fait différente qui est destinée à empêcher cette intervention. Elle est déjà construite et n'attend que quelques corrections de détail avant d'être prête à prendre son essor.

Ce nouvel appareil est un monoplan dans lequel le centre de gravité sera placé plus bas que dans n'importe quel autre aéroplane.

Le moteur, qui pèse environ soixante-dix kilogs, est suspendu immédiatement au-dessous du grand plan d'avant.

Le siège du pilote se trouve entre le moteur et le plan d'arrière et repose sur deux tringles qui réunissent les deux parties avant et arrière. On espère qu'ainsi la stabilité sera plus grande.

Des différends se sont élevés entre les autorités militaires du camp de Châlons et les aviateurs qui s'y exercent. Il parait que certains aviateurs ont gêné les évolutions de quelques corps de troupe et le général commandant du camp a pris des mesures sévères réglementant le vol des aéroplanes.

A la suite de cette affaire, M. Henry Farman est, dit-on, sur le point de transporter son atelier et son garage, dans la plaine de la Beauce au sud de Paris et à l'ouest de Fontainebleau. Cette plaine a plus de cent kilomètres de largeur et elle est très propice aux évolutions d'aéroplanes.

La fin de la triple alliance

CHACUN CHEZ SOI, TELLE PARAIT ETRE LA REGLE DE CONDUITE QU'ADOPTERA L'ITALIE.

Rome, 29. — Malgré les déclarations officielles affirmant que l'Italie reste indissolublement attachée à la triple alliance, ceux qui croient aveuglément que le pacte demeure entier s'égarent et n'ont nullement une idée vraie de la situation, et de l'attitude probable de chacune des trois puissances alliées en cas de conflit européen.

Le chancelier allemand, M. de Bethmann-Hollweg, est venu tout exprès à Rome, afin de voir de ses propres yeux et d'entendre de ses propres oreilles ce qu'il aurait été difficile de lui montrer et de lui faire entendre par des notes diplomatiques, même pour une nation qui compte Machiavel parmi ses illustres enfants.

M. de Bethmann-Hollweg eut, certes, été heureux d'obtenir à ses questions précises des réponses claires; il n'en pas été ainsi.

L'Italie s'est montrée disposée à accepter le renouvellement du traité un an avant son expiration, c'est-à-dire en 1913, parce qu'il constitue une garantie pour la paix. Mais on a laissé entendre au chancelier de Guillaume que l'Italie veut obtenir en retour, une clause protégeant mieux ses intérêts dans les Balkans et sur sa frontière de l'est.

En outre l'Italie refuse absolument de prendre part à une action commune et de favoriser les plans de l'Allemagne. Non seulement elle ne lui prêterait pas l'appui de ses forces, mais elle ne voudrait pas même user de son influence en sa faveur, dans un conflit où les intérêts de l'Italie ne seraient pas nettement engagés.

Ce qui préoccupe l'Italie c'est l'intégrité de son territoire et la conservation de la paix pendant une période d'au moins cinquante ans. Ce laps de temps lui est nécessaire pour développer ses ressources et donner à tout le pays l'impulsion nécessaire pour arriver à une expansion convenable.

Jusque-là, l'Allemagne peut combattre la France, l'Angleterre ou la Russie, elle ne doit pas compter sur le concours actif du jeune royaume.

Discours d'adieu du R. P. Ponsard

LE PREDICATEUR DE LA STATION DE CAREME A NOTRE-DAME FERA SON DISCOURS D'ADIEU JEUDI SOIR AU MONUMENT NATIONAL.

"Les Chants de France"

Le Père Ponsard, prédicateur de la station du carême à Notre-Dame, dira son adieu à la population de Montréal, dans une conférence qu'il prononcera le jeudi, 31 mars, dans la salle du Monument National. Il a choisi pour sujet "Chants de France".

La séance sera agrémentée de chants et de musique.

En voici le programme:

I—Ouverture, "Si j'étais roi"...Adam
Orchestre
II—Allocution du président du Cercle Ville-Marie.
M. J.-E. Gadbois, E.E.D.
III—Chants de France (1ère partie).
Le Père Ponsard, oratorien.
IV—Fantaisies, "Vieilles chansons et vieux airs français" ... Broustet
Orchestre
V—Chansan napolitaine (du "Timbre d'Argent) ... ...C. Saint-Saëns
M. Joseph Saucier
Accompagnatrice: Mme J. Saucier.
VI—Conférence, Chants de France (2e partie)
Le Père Ponsard
VII—Fantaisie, "Le carillonneur" ...... Gauvin
Orchestre
VIII—Chant (a) "O ma tendre musette", vieille romance française de 1773... ....Monsigny
(b) "Quand Pâques fleurira". (mélodie ....E. Missa
M. Joseph Saucier
Accompagnatrice: Mde J. Saucier
IX—Allocution du président d'honneur,
M. L.-H. Filiatrault, P.S.S.
X—La sortie ....Lincke
Orchestre

Le transport des farines

IL EST REDUIT A 21c 1-2 PAR 100 LIVRES SUR LES VOIES FERREES ET LES LACS.

Washington, 29. — La "Interstate Commerce Commission", a ordonné hier une réduction des taux de transport, par voie ferrée et par voie des lacs, sur les farines transportées de Minneapolis, Minn., à New-York et la côte de l'Atlantique. L'ordonnance de la Commission réduit à 21c 1-2 par cent livres, l'ancien taux de 23c, à partir du 10 mai.

Ceci règle définitivement la fameuse cause des meuniers du Nord-Ouest, contre les vingt-neuf lignes de chemins de fer et de navigation, en faveur des permis. La décision maintient le nouveau taux pour deux ans, à partir de sa mise en vigueur.

Les meuniers demandeurs étaient au nombre de quarante, propriétaires de plus de cent moulins répartis dans les états du Wisconsin, du Minnesota, du North Dakota et du South Dakota, et dont le rendement quotidien est d'environ 125,000 barils. Ils prétendaient que le taux de 23c. par cent livres étaient déraisonnable, ruineux pour les meuniers de Minneapolis et du Nord-Ouest et tout à l'avantage des meuniers de Buffalo. Dans sa décision, écrite par le commissaire Clark, la Commission fait une revue de l'absorption graduelle du trafic des lacs par les Compagnies de chemins de fer compare les taux sur la farine et le blé et ordonne la réduction à 21 cents 1-2.

De magnifiques nouveaux vapeurs viendront à Montréal

La politique déterminée et bien suivie des commissaires du hâvre de Montréal pour rendre celui-ci le premier du continent, commence à porter ses fruits. Le nombre des passagers augmente ainsi que le fret des vaisseaux, et le tonnage total des entrées, avec ce résultat que le trafic américain est de plus en plus détourné par la route du St-Laurent et plus de Canadiens sont encouragés à voyager.

Il y a quelques années, les premiers vapeurs à turbines furent mis sur le service de Montréal-Liverpool, et furent suivis l'année d'après des grands vaisseaux de la "White Star", et cette année nous arrive la nouvelle que la "Canadian Northern Steamships Limited" maintiendra la "Royal Line" de Montréal à Bristol, commençant avec les nouveaux vapeurs à turbine et trois hélices "Royal Edward" et "Royal George" qui sont pourvus de tous les derniers perfectionnements pour le confort, la sécurité et la vitesse, et seront les vaisseaux les plus somptueux que l'on ait jamais vus dans nos eaux. Ces deux vapeurs sur la "Fairfield Ship Building Co." sur la Clyde, est en train d'aménager pour leur service du Nord de l'Atlantique, furent construits par la même maison en 1907 et 1908 et firent pendant une saison le service de la Méditerranée sous les noms de "Cairo et Héliopolis."

Les deux bateaux se ressemblent et leurs principales dimensions sont comme suit: Longueur totale, 545 pieds, largeur 60 pieds 3 pouces, tonnage brut 12,000 tonnes, force 18,000 chevaux; aux essais, la vitesse de 20.6 noeuds fut réalisée et on s'attend à ce qu'ils brisent tous les records entre Montréal et la Grande Bretagne.

L'idée prédombinante dans la construction de ces vaisseaux était de procurer aux passagers tous les plaisirs de la terre ferme en mer, et ce sont de véritables palais flottants; par exemple, le fumoir est décoré en style Reine Elizabeth, avec tendance au flamand style des plus appropriés aux constructions navales. Le puits de lumière a une charpente de grosses poutres et est construit dans le style que l'on rencontre si souvent dans les vieux châteaux anglais.

Les poutres avec leurs gracieuses lanternes suspendues à intervalles, sont en harmonie avec le caractère prédominant du style du salon, et l'aspect se trouve relevé par la couleur délicate des riches garnitures de sièges qui sont recouverts de cuir d'une couleur rouge tout à fait spéciale, la salle dans son entier ayant une apparence des plus attrayante et confortable.

Sur le pont se trouve la bibliothèque style Fégence. Les panneaux sont en chêne. Avec de délicates moulures et des sculptures riches mais sobres, les constructeurs sont arrivés à capter ce charme indéfinissable des styles de transition, dont on trouve des exemples dans les célèbres châteaux français, dans celui si connu de Rambouillet, décoré pendant la période s'étendant de la mort de Louis XVI à la Restauration. Les sculptures sont particulièrement jolies. Il règne dans cette pièce une atmosphère de repos, rehaussée par la combinaison des panneaux de chêne gris et les tons verts particuliers des sièges, etc. Cela rappelle les délicieuses biblicthèques que l'on trouve dans les demeures de la noblesse française. Tous les détails des chaises, fauteuils, etc., sont des modèles splendides de l'époque.

Le salon de musique se trouve sur le pont de promenade, c'est une pièce charmante meublée en style Louis XVI, décorée en blanc.

La salle à dîner des premières classes est sans contredit la pièce la plus remarquable de toutes. Elle occupe toute la largeur du bateau et a 77 pieds de longueur.

La décoration est de la période géorgienne, et en tout 266 personnes peuvent s'y asseoir et la cuisine est excellente. Les passagers de deuxième classe jouissent d'un luxe et d'une beauté environnante qui ne sont que d'un degré en dessous de ceux des premières. La salle à dîner des secondes classes mesure 60 x 50 pieds et peut accomoder 180 personnes.

Il y a six ponts de passagers, des ascenseurs en desservant quatre. Le système de ventilation est à température réglée, et les bateaux ont tous les derniers appareils de sécurité, tels que télégraphie sans fil Marconi, cloches sous-marines, etc., etc.

Les cabines de luxe sont du style Sheritan en acajou exceptionnellement recherchées et confortables.

Les départs se feront de l'emplacement No 10 quai Roi Edouard, Montréal (et Québec) et aux "King Edward Docks", Bristol, Angl., par les lignes du Great Western Ry, donnant ainsi une réduction du temps du voyage à la capitale de l'empire.

Ces bateaux peuvent accommoder 350 passagers de salon, 200 de deuxième classe, et 600 de troisième au lieu des couchettes ouvertes des bateaux ordinaires d'émigrants.)

De plus les chambres frigorifiques ont 14,000 pieds cubes et il y a place pour 1,000 tonnes de fret d'express, toutes les soutes sont munies de ventilateurs et système à air froid.

Le Lord maire de Bristol, le gérant des docks de Bristol, M. F. B. Girdlestone et la direction du Great Western Railway reçoivent des félicitations de tous les centres maritimes européens pour avoir obtenu que ce port soit le terminus anglais de cette nouvelle ligne rapide.

Pour vos ouvrages de ville

PROGRAMMES, CIRCULAIRES, FACTUMS, etc., adressez - vous aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques, Montréal.

LES ABONNES AU TELEPHONE

qui doivent déménager, feront bien, pour éviter les délais et les ennuis de donner de suite leur ordre de transport d'appareil téléphonique.

Chaque livre d'abonnés au téléphone contient un blanc à cet effet. Remplissez-le, et envoyez-le de suite à

M. R. F. JONES, GERANT LOCAL.

Le département des contrats vous renseignera si vous désirez changer votre système d'appareils.

APPELEZ MAIN 6000

The Bell Telephone Company of Canada.

Marché de Montréal

Le marché de Montréal reste sans changement aucun, même après l'effort de la grande vente de Pâques. Les arrivages de porcs vivants sont peu considérables et la fermeté des prix s'explique par ce fait même. Les ventes du jour ont donné une moyenne de $10.75 par 100 livres. Le porc abattu n'a pas l'air de vouloir fléchir, à moins, cependant que la demande locale ne se tranquilise un peu. Aux abattoirs, les prix varient de $14.75 à $15.00 les cent livres.

Les farines sont fermes et la demande locale est plutôt modérée.

Le beurre et les œufs ont baissé légèrement et il y a tout lieu de croire qu'à l'approche de l'approvisionnement nouveau, il se fera une réduction plus raisonnable des produits de la ferme.

INDUSTRIE LAITIERE

FROMAGE

Ouest	12c 5-8 à 12c 7-8
Est	12c 1-4 à 12c 1-2

BEURRE

Beurre de choix, la lb.	27c 1-2 à 28c
Beurre frais	24c à 25c

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS

Oeufs très frais, la doz.	24c à 26c

MIEL

Blanc	14 à 15c
Brun	11 1-2 à 12c
Blanc extra	10 1-2 à 11c

HARICOTS

Nouvelle récolte d'Ontario, $1.92 1-2 à $1.95.

POMMES DE TERRE

Green mountains, le sac	40c
Ontario	50c
Québec	45 à 50c

LE FOIN

No 1	$15.00 à $15.50
Extra No. 2	14.00 à 14.50
No. 2	12.50 à 13.00
Luzerne, mixte	11.50 à 12.00
Luzerne	10.50 à 11.50

L'AVOINE

Canadienne No 2 de l'ouest	43 1-2 à 44c
No. 2,	42 1-2 à 43c
Ontario, No 2 blanche	42c 1-2
No. 3, blanche	41c 1-2
No. 4 blanche	40c 1-2

L'ORGE

No. 3	60c
No. 4,	58c
Orge pour repas	56c

LA FARINE

Manitoba, patentes blé de printemps, premières.	$5.80
do. secondes	$5.30
Patentes, blé d'hiver	$5.50 à $5.60
Manitoba, forte	$5.10
Straight rollers	$5.10 à $5.25
do, en sacs	$2.40 à $2.50

LE MAIS

Maïs américain, No. 2, jaune	74c
Maïs américain, No. 3, jaune	72c
Maïs américain, No. 2, mélangé	73c
Maïs américain, No. 3, mélangé	71c

LE SUCRE

Le sucre est ferme.

Extra granulé, sac	$5.05
Extra granulé, baril	5.10
Extra granulé, 1-2 baril	5.15
Extra granulé, balle 5 x 20	5.15
Extra granulé, baril	5.50
Extra ground, baril	5.70
Extra ground, bte 50 lbs	5.90
Extra ground, 1-2 bte, 25 lbs	3.90
No 1, Yellow, baril	4.70
No 1, Yellow, sec	4.65
No 2, Yellow, baril	4.80
No 3, Yellow, baril	4.90
Sucres bruts cristallisés $3.75 à	$4.50
Sucres bruts non cristallisés 3.40 à	4.10

LES FRUITS

Tableau fourni par la Peterson Fruit Co., rue McGill:

Oranges Californie, Navels, boite	$3.25
Oranges Californie, Navels, boite	3.00
Oranges Valence, la boite	4.00
Oranges mexicaines, boites	2.50
Oranges Mexicaines, boite	2.30
Grape-fruit (Floride) boite	5.00
Oranges, Valence, la boite	4.25
Oranges Seville	2.25
Oranges Floride	2.75
Malaga (lourd)	6.00
Pommes Greening, Baldwin, Russets, No. 1, le baril	4.25
No 2,	3.50
Spys, No. 1	5.00
Figues 2 3-4 pcs, lb.	0.11
Figues, 2 1-2, lb.	0.10
Figues en bourriches de 35 livres, environ	1.50
Bananes vertes, régime	2.25
Bananes, Jumbos, crate	2.25
Bananes Jamaiques, régime	0.00
Noix de coco Marconi, le sac	4.25
Citrons Marconi, la boite	2.50
Dattes, (New-Holloweens)	4 1-2
Dattes Verdelis, la livre	0.07
Airelles (atocas) en boite	2.50
Oignons, crate	1.00
Oignons Espagne, boite	3.50
Oignons, Espagne, crate	1.00
Oignons canadiens, 75 lbs au sac.	1.25
Céleri Californie, crate	0.50
Céleri, Floride	3.50
Céleri Floride	6.50
Patates, le panier	2.50

LE LARD

La Laing Packing and Provision Co. nous fournit les renseignements suivants:

LARD EN BARIL

Lard pesant, Can. Short Cur. Mess. brl., 35-45 m.	29.50	
Lard pesant, Can. Short Cur. Mess, 1-2 brl.	14.50	
Lard pesant, Can. Short Cur. Mess., choisi et désossé, qualité spéciale, 20, 30 morceaux	29.00	
Lard de famille, dos, Can. Short cut, Mess. 1-2 brl.	28.00	28.50
Lard de famille, dos, Can. Short cut, Mess. 1-2 brl.	14.25	
Lard léger clair, brl, 30-40 morceaux	28.00	28.50
Lard léger clair, brl. (Porc gras, très choisis), 20-35 morceaux		
Lard pesant, clair, brl. (Porc gras, très choisis), 20-35 morceaux	28.50	
Lard clair, tout gras du dos très pesant, brl. 40-50 morceaux	33.00	
Lard de flanc, pesant, brl.	29.00	
Pickled Rolls	29.50	
Bean Porc	24.00	
Plate Beef	15.50	
Tierces Plate Beef	23.00	

JAMBONS

25 lbs. en montant	14c 1-2
18-25 lbs	15c 1-2
Medium 13-18 lbs	16c
Petits 10-13 lbs.	16c
Jambon désossé, roulé, gros	17c
Jambon désossé, roulé, petit	17c
Breafast bacon choisi	18c 1-2
Breakfast, bacon épais	18c
Bacon, Windsor, dos	20c
Roll Bacon, épicé	14c 1-2
Bacon, Wiltshire	18c
Bacon de Laing, Windsor, dos pelé, la livre	19c
Jambons de Laing, choisi "Pique-Nique", la livre	14c
Cottage Rolls, la livre	17c

BOEUF EN BARIL

Boeuf extra—

Baril 100 lbs	7.75
1-2 brl. 200 lbs	15.00
Tierçons, 300 lbs.	22.00

SAINDOUX COMPOSE

Tierces, 375 lbs	11c 3-4
Boites 50 lbs. Net, doublure parchemin	11c 7-8
Tinettes 50 lbs. Net. Tinette limitée	12c
Seau de bois, 20 lbs, net, chaque $2.45 à la livre	12c 1-4
Seau de fer-blanc, 20 lbs brut, chaque $2.30, à la livre	11c 1-2
Caisses 10 lbs, Tins, 60 lbs, en caisse. Bleu, lb.	12c
Caisses 5 lbs. Tins, 60 lbs, en caisse Bleau	12c 1-8
Caisses 3 lbs. Tins. 60 lbs, en caisses Bleu	12c 1-4
Briques 60 lbs en caisse, pqts. 1 livre	13c 1-4

SAINDOUX PUR

Tierces 375 livres	16c 1-4
Boîtes, 50 lbs, Net, doublure parchemin	16c 5-8
Tinettes, 50 lbs. Net, tinette limitée	16c 1-2
Seau de bois, 20 lbs. Net, doublure parchemin, $3.25	16c 3-4
Seau en ferblanc, 20 lbs. brut, $3.20, la livre	16c
Caisses 10 lbs. Tins, 60 lbs. en en caisse Rouge, la livre	16c 1-2
Caisses 5 lbs. Tins. 60 lbs, en caisse Rouge, la livre	16c 5-8
Caisses 3 lbs. Tins, 68 lbs, en caisse Rouge, la livre	16c 3-4
Saindoux en carré d'une livre en caisse	17c 1-4

VIANDE SALEE

Bacon vert, flancs	14c 1-2
Bacon Long Clear, léger	15c
Bacon Long Clear, pesant	15c

Outremont

Ne manquez point d'examiner les Nouvelles Maisons que nous avons à vendre ici.

Elles sont semi-détachées, d'un dessin artistique.

La plus jolie location sur l'île.

PANORAMA MAGNIFIQUE

Construction supérieure et installation moderne dans tous les détails.

PRIX MODERES—CONDITIONS FACILES

Demandez de plus amples détails, ou venez les visiter.

Putnam & McCrory,
AGENTS D'IMMEUBLES.
205 Rue S.-Jacques, 3èm étage
TELEPHONE MAIN 3390.

Chronique Sportive

LES QUILLES

Au M. A. A. A.

Le S.-Denis tient bon avec MM. Béique, Belcourt, Lionais et les frères Viau.

Voici les scores les plus importants de la journée d'hier:

EQUIPES DE CINQ JOUEURS

ST-bb bb nn nn nnnnnn

ST-DENIS

Béique...	153	163	166—482
Lionais	141	149	161—451
T. Viau	144	172	133—449
W. Viau	147,253		138—538
L. Belcourt	159	189	152—500
			2420

NATIONAL

St-Martin...	165	126	137—428
Bisson	152	147	136—435
Bédard	155	211	197—563
J. Pelletier	175	185	185—545
E. Pelletier	200	153	197—550
			2521

DOUBLES CHAMPETRE

Stanford	169	167	161—497
Nelson	174	181	172—527
			1024

M. A. A. A.

Stuart.....	167	155	172—494
Gamble...	118	135	140—393
			887

ST-DENIS No 1

Belcourt	162	196	209—567
Béique...	148	176	171—495
			1062

ST-DENIS No 2

P. Leduc...	149	126	771—446
Théod. Viau	116L181		147—444
			890

INDIVIDUELS

Béique	159	212	181—552
Belcourt	174	170	176—520
P. Leduc.....	149	126	171—446
W. Viau	172	222	209—603
Gardner	178	182	192—552

Voici les positions actuelles dans les différentes classes:

EQUIPES DE 5 JOUEURS

National	2521
St-Denis.....	2420

EQUIPES DE 3 JOUEURS

St-Denis No 1...	1682
Canadien No 1	1591
St-Denis No 2...	1507
Canadien No 2.....	1405

EQUIPES DE 2 JOUEURS

St-Denis No 1...	1062
M. A. A. A. No 3...	1034
Champêtre No 3..... ....&	1024
St-Denis No 2...	991
St-Denis No 3.....	890
M. A. A. A. No 4.....	887

INDIVIDUELS—2 SERIES

Darling, M.A.A.A.	613
Wilfrid Viau, St-Denis	603
Gardner M.A.A.A....	552
Clarke, R.R.Y.M.C.A.	549
Belcourt, St-Denis...	520

INDIVIDUELS—1 SERIE

W. Viau, St-Denis	253
J. B. Pelletier, National	247
J. A. Holmgrew, M.A.A.A.	246
L. Belcourt, St-Denis	245
A. R. Darling, M.A.A.A.	243
R. J. Walker M.A.A.A.	243
N. Labelle, Champêtre	237
R. C. Bach, M.A.A.A.	235

Le programme d'aujourd'hui est chargé. On attend avec anxiété les Champêtres No 1, composée de Labelle, Frélette et Gagnon, est inscrite.

LE TURF

Pénibles accidents

Jacksonville, Fle., 29.— Les preneurs de favoris ont été désillusionnés dans la quatrième course d'hier qui vit entrer Ozama en première place à une cote de 5 contre 1. Pendant la première course, Marie Hyde et Coquetta, pilotées par Adams et Dennison, se rapprochèrent de trop près dans le tournant d'arrivée et culbutèrent. Leurs jockeys perdirent pied et furent projetés au loin. Dennison fut sérieusement blessé et Adams s'en tira avec quelques contusions. Voici les résultats de l'après-midi:

1ère course, 6 furlongs— 1. Polma, 99, Reid, 15 à 1 ; 2, Amyl, 101, Ganz, 3 à 1; 3, Elmeta, Hamilton, 97, J. Henry, 2 à 1. Temps, 1.14 4-5. Lawndale Belle, Bonnie Bloom, Marie Hyde et Coquetta ont aussi cohru.

2ème course, 4 furlongs — 1. Hawklike, 110, Davis, 9 à 5; 2. Bodega, 105, Ganz, 9 à 5; 3. Delfriar, 115, J. Henry, 7 à 2. Temps, .50. D.-H. Carpenter, Great Caesar, Yaletide, Defier, et Vito G., ont aussi coutu.

3ème course, 5 1-2 furlongs. — 1, Carroll, 102, Davis, 5 à 2; 2. Judge Cabiness, 98, J. Henry, 8 à 1; 3, Strike Out, 106, Grifon, 3 à 5. Temps : 1.08 1-5. Jack Dennerlen, Cloisteress et Judge Henderson ont aussi couru.

4ème course, 1 mille. — 1 Ozana, 102, Davis, 6 à 1; 2, Sager, 102, Davenport, 5 à 1;. 3, Spellbouad, 102, Ganz, 7 à 5. Temps: 1.39. High Range, Milton B., et Arondack ont aussi couru.

5ème course, 7 furlongs.— 1 Dolly Bultman, 101, J. Henry, 10 à 1; 2, Toison d'Or, 103, Davis, 8 à 1; 3, Fond Heart, 101, Ganz, 5 à 1. Temps: 1.26 2-5. First Premium, Camel, Mozart, Warfield, Critic, Admonitor, Pellas et Harting ont aussi couru.

Sixième course, 1 1-16 mille.— 1 Discomnets, 110, Adams, 2 à 1; 2, Roseboro, 107, Reid, 7 à 1; 3, Bonnie Bard, 112, Griffon, 7 à 1. Temps, 1.49. Sandpiper, Autumn Rose, Tempter, Zymole et Hurlock ont aussi couru.

AU NATIONAL

L'appel du président de l'A. A. d'A. Nationale a déjà été écouté favotablement par quatre sportsmen canadiens-français, qui se sont empressés de s'enrôler comme membres à vie. Deux d'entre eux, les MM. Caron, ont même offert $500 pour aider à l'engagement d'dn joueur fameux que les clubs se disputent actuellement. Cette démarche de véritable sportivité permettra sûrement au National de retenir les services de NEWSY LALONDE.

LE OTTAWA

Nouveaux directeurs

(Dépêche Spéciale.)

Ottawa, 29. — Les élections du club Capital ont eu lieu ce soir.

Un grand changement s'est opéré dans le bureau de direction qui sera composé comme suit à l'avenir:

Président honoraire: M. E. Tassé.
Président: M. Cunningham,
Secrétaire: M. A. Robertson.
Trésorier: M. G. Duncan.

Le rapport du trésorier à accusé un déficit de $2,100. M. E. Tassé a offert $500 aux joueurs s'ils remportent le championnat de la N. L. U. Il a été décihé que le club votera contre le projet d'un président payé, à la prochaine assemblée de la N. L. U.

LE TIR AU REVOLVER

(Dépêche Spéciale).

Pinehurst, C. du N., 29.— Le résultat du championnat annuel de tir au revolver de l'Etat a été publié aujourd'hui. M. F.-W. Forster, de Montréal, l'a remporté avec un score de 397 devant M. T.-C. Hopkins, de New-York, avec 389.

LA LUTTE ET LA BOXE

Voici la saison des luttes. On ne s'en douterait guère, en vérité, n'étaient les portraits réclamistes et les biographies emphatiques de lutteurs, affichés aux premières feuilles des gazettes pour galvaniser en faveur de ce sport, la curiosité distraite du public. Visiblement celui-ci s'en désintéresse. Serait-il donc blasé déjà ou devenu méfiant par l'abus du chiqué ? Ou la mode seule est-elle coupable de ce changement de son goût?

Il y a de tout cela sans doute dans son indifférence présente. Mais je crois qu'il y a autre chose encore. On ne détruit que ce qu'on remplace, et si la passion de la lutte est en déclin, c'est il me semble, qu'une autre passion est en voie de la remplacer. Bref, le boxeur fait tort au lutteur, et le ring au tapis. La boxe, c'est d'abord la nouveauté, et si le proverbe ne ment pas, toute nouveauté est belle. Mais en outre il me semble que la prédilection de la foule pour le sport qui nous vient d'outremer se justifie par des raisons plus solides, moins éphémères.

La lutte est une admirable gymnastique, mais quelque peu actificielle conventionnelle. Ce n'est pas à proprement parler un moyen de combat. La boxe, encore que soumise à des règles qui en disciplinent la brutalité, vise à faire des combattants d'abord des hommes capables d'attaquer et de se défendre. Et de savoir qu'un pugiliste de poids moyen, maître de son poids, peut tomber, d'un coup administré "the right place" (au bon endroit) un des mastodontes de la lutte; ou par une série de pointes, de feintes, de parades, l'essouffler, le démonter, le détruire en détail, cela n'est pas fait pour relever le prestige comparatif du lutteur dans l'esprit d'un peuple positif, soucieux avant tout du résultat.

Soucieux aussi de la forme: et la boxe est plus esthétique, sinon en soi toujours—il est des poses de lutte dignes du statuaire—du moins pour les qualités physiques qu'elle exige impérieusement de ses adeptes. Je veux dire qu'elle ne s'accommode pas du poids inutile—et disgracieux—qui chez le lutteur constitue une force passive soit, mais une force. Le boxeur doit être tout chair et muscles. Il n'a pas droit au ventre. On n'a jamais vu de grand boxeur ventripotent. Comparez la silhouette d'un monstrueux Oriental, d'un adipeux Flamand, d'un débordant Germain, à celle d'un Corbett, d'un Jeannette, ou d'un Sam Mac Vea ! Et c'est pourquoi sans doute, le champion de la boxe ne dépasse guère, la trentaine. Il ne peut pas vieillir, et dès que la graisse l'envahit, il doit quitter l'arène, où le lutteur s'attarde. Et je sais bien qu'on rencontre des académies parfaites dans le monde du caleçon, mais les Hackenschmidt et les Pytlasinski n'y sont pourtant que des exceptions magnifiques.

Oui la boxe! même chez nous, tend à supplanter la lutte. D'aucuns s'en chagrineront parce que la lutte est latine et que la boxe est anglaise. Qu'y puis-je ? Et vraiment en seraient-ils encore à découvrir que — pardonnez-moi le barbarisme pour designer cette chose barbare — nous nous anglosaxonisons ?

TANCREDE MARSIL.

Grèves en perspective chez les employés de chemins de fer

Pendant que certaines compagnies arrivent à une entente avec leurs employés, d'autres s'y refusent

ON VOTE LA GREVE

New-Haven, Conn., 29.— A la suite d'une conférence tenue hier soir entre le gérant général Samuel Higgins, de la Cie de chemin de fer de New-York, New-Haven & Hartford et le comité délégué par l'association des employés de chemins de fer, tous les différends sont applanis. Le règlement des questions concernant les gages, les heures de travail, etc., sera fait sur la base de l'entente intervenue dernièrement entre la "Baltimore & Ohio" et ses employés.

La discussion était engagée depuis janvier et plusieurs réunions avaient eut lieu sans que l'on parvint à s'entendre.

Des deux côtés, on semble très satisfait de la combinaison de cette affaire.

New-York, 29 — La compagnie de chemin de fer New-York Central à refusé, cet après-midi, d'accorder une augmentation de salaires de 8 à 64 pour cent demandée par 5,800 conducteurs et autres hommes préposés au service des trains. Les présidents des Unions ont donné avis aux directeurs de la compagnie qu'ils allaient demander un vote sur l'opportunité de déclarer la grève. La compagnie a offert une augmentation de 8 à 25 pour cent.

Le vote qui sera demandé sur cette contre-proposition de la compagnie ou l'appui à donner aux officiers de l'Union des conducteurs et autres employés de chemins de fer affectera tous les employés de lignes du New-York Central entre New-York et Buffalo, mais n'affectera pas ceux des lignes du Boston & Albany, Michigan Central, Lake Shore & Michigan Southerns.

Cleveland Ohio, 29. — L'association des employés de chemins de fer et celle des conducteurs, a ordonné un vote sur l'opportunité de déclarer la grève sur la ligne "Lac Shore et Michigan Sud; ceci à la suite de la rupture des négociations engagées avec la Compagnie depuis trois jours. La mesure s'applique à près de 20,000 personnes.

Le résultat du vote sera connu le 8 avril.

Cincinnati, Ohio, 29.— Le comité d'arbitrage chargé de régler le différent existant entre la "Big Four Ry" et ses télégraphistes, est parvenu à obtenir un résultat qui satisfait les deux partis.

Les opérateurs recevront une augmentation de salaire que l'on évalue au tôtal, à près de $3,400 par mois.

L'autonomie de l'Alsace-Lorraine

Paris, 28. — La question de l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, qui est désormais posée en Allemagne par le reichstag lui-même, intéresse au suprême degré l'opinion française.

Tous les journaux consacrent des articles au projet dont le chancelier allemand va, dit-on, prendre l'initiative.

On commente ici, avec une satisfaction bien naturelle, la déclaration à la fois belle, fière et prudente que vient de faire à des journalistes français l'abbé Wetterlé, député de Colmar au reichstag et membre de la délégation alsacienne-lorraine.

—Nous ne pouvons pas, a dit l'abbé Wetterlé, désirer plus que l'autonomie de nos deux provinces, l'Alsace et la Lorraine. Car nos sentiments profonds peuvent ne pas intervenir dans notre politique.

"L'Alsace, a dit encore le vaillant député alsacien qui vient de faire deux mois de prison pour s'être moqué d'un "Herr Professor" allemand,—l'Alsace est trop faible pour refaire à elle seule la carte de l'Europe."

Dans ces quelques paroles, l'abbé Wetterlé a trouvé le moyen de laisser entendre bien des choses.

Si l'Alsace-Lorraine réclame l'autonomie, c'est parce que, courbée sous le joug prussien, il serait parfaitement inutile qu'elle réclamât autre chose. Il ne lui servirait de rien de demander l'annulation du traité de Francfort. Mais si les Alsaciens-Lorrains ne peuvent pas refaire la carte de l'Europe, c'est-à-dire redevenir Français, ils veulent que leur pays se gouverne lui-même, dans la mesure du possible.

L'autonomie, s'ils l'obtiennent, ne les éloignera pas de la France; "leurs sentiments profonds" resteront ce qu'ils n'ont jamais cessé d'être depuis 1870.

Un gouvernement constitutionnel pour Monaco

Monte Carlo, 29. — Le prince Albert-Honoré-Charles, qui jusqu'ici était le maître absolu du gouvernement de Monaco, le plus petit Etat de l'Europe, a hier décrété que les élections du parlement et du conseil municipal se feraient par le suffrage universel. Cependant il se réserve le droit de choisir le maire, mais en plus il laisse à la presse toute sa liberté d'action.

Ce décret est une concession du prince vis-à-vis de ses 1200 sujets qui ont demandé récemment un gouvernement constitutionnel.

Les mécaniciens de nos chemins de fer

Ottawa, 29. — Le comité législatif de l'Association internationale des mécaniciens de chemins de fer, section du Canada, se réunira aujourd'hui ici, pour examiner le texte des lois votées par le Parlement pendant ces dernières années et qui intéressent l'association et ses membres.

Chaque district provincial du Dominion sera représenté, mais, naturellement, comme il ne s'agit que des mesures concernant le Canada, les Etats-Unis n'enverront pas de délégués.

L'amour de la dynamite

LA FEROCITE D'UN PRETENDANT ECONDUIT.

Spokane (Washington), 29 mars.— Après avoir pendant plus de trois heures terrorisé le village de Northport, faisant sauter à la dynamite la maison d'une jeune fille qu'il aimait, et tuant le marshal qui essayait de l'arrêter, Martin Kloose s'est tué d'un coup de revolver.

Kloose, qui était âgé de 47 ans, avait rendu visite à Mme Jellisson, et lui avait demande en mariage sa fille âgée de 19 ans, et pour laquelle il avait conçu un violent amour.

Econduit, il ne prit pas philosophiquement la chose, et mit sous la maison une charge de dynamite qui fit explosion sans heureusement, blesser personne. Furieux de son insuccès, il chassa alors de chez eux sa bien-aimée, la mère de celle-ci et son fils invalide, qui furent heureusement épargnés, grâce à l'arrivée des habitants, qui poursuivirent l'énergumène jusque dans sa maison. Là il se barricada, et John Dietrick, le marshal, ayant enfoncé la porte pour l'arrêter, fut tué d'un coup de revolver: d'une autre balle Kloose se fit sauter la cervelle.

Mme Félix Faure

ON CRAINT QUE LES REVELATIONS DU PROCES STEINHEIL NE FASSENT PERDRE LA RAISON A LA VEUVE DU PRESIDENT.

Paris, 28 mars. — L'affaire Steinheil pourrait avoir un épilogue inattendu et vraiment pathétique.

Au cours du procès qui s'est déroulé devant la cour d'assises de la Seine, le nom de Mme Félix Faure fut prononcé dans des circonstances qui sont encore présentes à toutes les mémoires.

De cruelles révélations furent faites qui affectèrent sérieusement la santé de la veuve de l'ancien président de la république; sa raison même en fut troublée.

La famille de Mme Faure, qui l'entoure d'une tendre affection, prit à son égard de grandes mesures de précaution et l'emmena dans le sud de la France espérant qu'une amélioration se produirait.

Mais Mme Faure est retombée dans un tel état de nervosité, qu'il a fallu, de toute nécessité, la ramener dans une villa des environs de Paris, où elle est l'objet d'une étroite surveillance.

Cet incendie en Hongrie

LE NOMBRE DES MORTS EST DE PLUS DE 300.

Nale-Szalka, Hongrie, 29. — L'incendie de la salle de bal que nous rapaeortions hier a été plus désastreux que l'on ne disait d'abord. Le nombre des morts, d'après la liste officielle est de 290, mais on croit que plusieurs cadavres sont encore sous les décombres car on signale d'autres personnes qui n'ont pas reparu.

Il est certain que le chiffre total dépassera 300.

La troupe a été réquisitionnée pour aider au débaiement des débris et enlever les corps.

ATTENTE

realisee lorsque vous portez

LES HABITS

FASHION-CRAFT

Et cela, jamais plus, que ne le prouvent nos Redingotes pour le Printemps 1910.

Une étude et un raffinement de goût que l'on trouve rarement, même dans l'article façon-tailleur du prix le plus élevé.

Le souci des détails---la connaissance des tissus --- l'expérience professionnelle dans l'art d'habiller---sont combinés de façon à produire un vêtement parfait.

Prix---NON PAS $50. comme à l'époque ancienne du tailleur à façon, avec le risque d'une façon manquée. Les matériaux sont aussi bons, mais infiniment supérieurs au point de vue de l'ajustement, du genre et de la Façon, de $30. à $35.



La Maison du "Fashion-Craft"

231 RUE ST-JACQUES, MAX. BEAUVAIS, Gérant.
469 STE-CATHERINE EST, A. ROY, Propriétaire.
470 STE-CATHERINE OUEST, A. TEMPLE, Gérant.
19 CARRE PHILLIPS, HOLCOMB, BROWNIE & CIE, Prop.

L'Université de la Saskatchewan

ELLE COUTERA DE CINQ A DOUZE MILLIONS.

Winnipeg, 28. — M. D.-R. Brown, architecte de Montréal, a quitté Winnipeg, samedi, pour Régina et Saskatoon afin d'étudier avec les directeurs la question de l'érection des édifices de la nouvelle université de la Saskatchewan.

M. Brown dit que les plans de la nouvelle université sont très élaborés. Les contrats ne seront pas donnés avant la fin du mois. M. Brown croit que les bâtiments coûteront pour le moment, à peu près $250,000 et que les plans, en entier, demanderont de cinq à douze millions. Un collège d'ggriculture, un édifice contenant les forces motrices nécessaires à l'agriculture, un pavillon pour le bétail et un collège pour l'église anglicane font partie des plans qu'on doit immédiatement exécuter.

A l'Alliance Française

L'Alliance Française de Montréal annonce pour le mardi, 5 avril, et le jeudi suivant deux conférences dont la première sera donnée au Royal Victoria College, par M. Charles LeVerrier, professeur agrégé de l'Université de France. Sujet: "Le rôle de l'homme d'argent dans le théâtre contemporain". Cette conférence sera suivie d'une représentation de "Je vais m'en aller", comédie en un acte de Tristan Bernard, interprêtée par M. et Mme Charles LeVerrier.

La seconde conférence sera donnée dans la grande salle de l'Union McGill, 328 ouest, rue Sherbrooke, par Mme Charles LeVerrier. Sujet: "Féminisme et femme de lettres".

Arrestation en masse à Chicago

Chicago, 29 mars.—Des détectives ont opéré hier l'arrestation de sept femmes et de 172 hommes dans un établissement louche où devait avoir lieu une représentation obscène. Ces détectives, grâce à leur déguisement avaient réussi à pénétrer dans la salle où le spectacle se donnait. A peine celui-ci venait-il de commencer qu'à un signal convenu toutes les portes furent fermées à clé et les détectives annoncèrent que toutes les personnes présentes étaient mises en état d'arrestation. Une panique s'en suivit. Les femmes tentèrent de se cacher sous la scène. Des groupes d'hommes escaladèrent les fenêtres et s'enfuirent par les toits voisins. D'autres réussirent à s'échapper par les échelles de sauvetage. Les fenêtres furent enfin closes et tous les prisonniers forcés de se rendre au poste.

DOMINION COAL CO.

LIMITED

MINEURS ET EXPEDITEURS DE CHARBON DOMINION pour VAPEURS

Criblé, brut (run of mine), mélangé (slack)
Pour renseignements s'adresser aux
BUREAUX DE VENTE,
112 Rue S.-Jacques, Montréal.
Téléphone Main 4491.

Drouin, Drouin & Drouin

F.X. Drouin F. O. Drouin Paul Drouin

AVOCATS

Bureaux 116, Cote de la Montagne, T. 3348
d'affaires: 181, Rue St-Joseph, T. 2518.

QUEBEC.

The Montreal Reduction and Smelting Company of Canada Limited

Smelter

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au Secrétaire de la Compagnie, numéro 26 rue S.-Jacques, Montréal, seront reçues jusqu'à vendredi le 8 avril prochain, à midi, pour l'achat en bloc du Concentrateur et de la Fonderie Métallurgique, du Roulant, accessoires et autres propriétés de la Compagnie, situés à Trout Mills, Ont.

Cet établissement est des plus moderne et en opération depuis quelques mois seulement.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté pour la somme de $5,000.00.

La Compagnie ne s'engage pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions.

Pour plus amples informations s'adresser au soussigné ou sur les lieux mêmes, à Trout Mills, Ont.

Par ordre.
L.-J. CARTIER.
Secrétaire.

65-67

Edouard Colonne

CE GRAND MUSICIEN EST MORT HIER A PARIS.

Paris, 29. — Edouard Colonne, chef d'orchestre et compositeur, est mort ici hier. M. Colonne était né à Bordeaux le 23 juillet 1838. C'était un violoniste de renom et avait été premier violon à l'Opéra de 1863 à 1871. En 1892 il avait été nommé chef d'orchestre.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS DE COLONS

Des billets d'aller en seconde classe pour colons allant dans l'Ouest canadien ou américain seront en vente jusqu'au 15 avril 1910. Grande réduction de prix pour colons.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets d'excursion de colons aller et retour pour l'Ouest canadien via Chicago, en vente mardi, 5 avril et chaque mardi suivant jusqu'au 20 septembre 1910, à prix très réduits.

L'OUEST DU CANADA

Les meilleures terres dans le monde se trouvent le long de la ligne du Grand Tronc-Pacifique dans les provinces du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan. Brochures explicatrices, avec magnifiques cartes gravées, donnant tous les renseignements sur les "homesteads" gratuits, comment les obtenir sont données sur demande à tous les bureaux de billets du Grand Tronc Pacifique.

Bureau des billets, en ville: 130 rue S.-Jacques, Tél. Main 6905, 6906, 6907, ou à la gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

TAUX REDUITS

En vigueur jusqu'au 15 avril 1910 inclusivement.

Billets de seconde classe pour colons de Montréal.

VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE, PORTLAND, Oré., NELSON, ROSSLAND, SPOKANE $47.70

SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, MEXICO CITY, Mex . . . $49.00

Prix bas pour plusieurs autres endroits.

LES WAGONS POUR TOURISTES

Quittent Montréal tous les jours, le dimanche compris, à 10.30 p.m., pour Winnipeg, Calgary, Vancouver et Seattle. Prix du lit: Winnipeg, $4.00; Calgary, $6.50; Vancouver et Seattle, $9.00.

EXCURSIONS DE COLONS

Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Avril 5, 19
Mai 3, 17, 31
Juin 14, 28
Juillet 12, 26
Aout 9, 23
Sept. 6, 20, 1910.

BILLETS BONS POUR 60 JOURS.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE, 129 rue S.-Jacques, près le Bureau de poste. Tél. Main 3732-3733 ou aux gares Windsor et Viger.

Ce journal est imprimé au numéro 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-général.

PEUILLETON DU "DEVOIR"

Contre le Flot

par Pierre LE ROHU

21

fiancé, qui l'atteignaient avec lui, les sourires satisfaits de ses amies jalouses, tout ce qui pouvait la blesser plus profondément, la froisser plus cruellement. Hier encore, son bonheur, son amour peut-être n'étaient-ils pas faits de fierté? N'épousait-elle pas le plus brave, celui qu'une légende auréolait et qui, parmi les autres, l'avait distinguée et choisie? Et voilà que, par une aventure qui la faisait frissonner, car elle redoutait aussi le danger pour lui, la menace de mort que le mot duel représentait à son imagination, tout cela s'effondrait, sombrait dans la moquerie et le ridicule!

Il lui semblait qu'elle n'était plus fiancée, qu'on lui avait enlevé celui dont elle se parait, au bras redouté de qui elle était prête à marcher dans la vie. Elle se disait, surtout, que les choses ne pouvaient être ainsi, qu'elle ne se résoudrait pas à l'humiliation ; et la seule idée de la pitié moqueuse du monde la bouleversait. Elle éprouvait aussi un étonnement douloureux à la fois et rageur: c'était lui, lui! qui refusait de demander réparation d'une injure! Elle ne se doutait pas qu'un homme pût agir ainsi, un homme qu'elle devait épouser. Celui qu'aimaient ses rêves de jeune fille aurait aussitôt souffleté l'insolent, l'aurait tué le lendemain, serait revenu vainqueur auprès d'elle, et la rumeur de la foule les aurait enveloppés, tous deux, dans une même admiration, une même crainte.

Mme d'Aubourg continuait:

—Tu entends, Louise, il n'y a pas de quoi te désoler, tu arrives à temps, Dieu merci. Ce garçon-là doit être capricieux, car c'est un caprice, pas autre chose, un entêtement. Tu lui diras que, pour toi-même, il n'a pas le droit d'agir ainsi, qu'il n'est plus libre. Ah! Seigneur! il me semble qu'à ta place je le mènerais comme je voudrais. C'est plus facile avant qu'après, va! n'est-ce pas ma chère amie?

Elle s'adressait à Mme Dateuil qui, aussi consternée que Louise, ne trouvait pas là force d'une parole.

Ce fut M. Dateuil qui répondit:

—Oui, sans doute, c'est incroyable... il faut le raisonner, lui dire qu'il joue sa... chose... carrière.

—Enfin, vous voilà prévenus, reprit reprit Mme d'Aubourg. Il est grand temps d'imposer silence aux malveillants et aux jaloux ; faites-le lui comprendre. J'enrage autant que vous, allez! une affaire qui marchait si bien! Je vous quitte, M. Bernave viendra sans doute ce soir, comme d'habitude; je m'étonne même qu'il ne soit pas allé à votre rencontre ; après tout, son service l'a peut-être retenu, et puis, il ne doit pas être pressé de recevoir vos compliments ; il n'y a pas de quoi être fier, en somme.

Elle serra la main de Mme Dateuil, embrassa Louise qui, renfermée et le cœur gros, semblait ne plus entendre et, en s'en allant, jeta à la jeune fille une dernière recommandation.

—Réfléchis bien, surtout, et tâche de savoir le fin mot de l'histoire. J'ai hâte d'être à demain ; je viendrai en sortant de la messe ; au revoir!

A l'heure habituelle de ses tendres rendez-vous, Bernave entrait, en effet, dans le salon dont il ne franchissait jamais le seuil sans un battement de cœur. Ce soir-là, plus que de coutume une émotion l'étreignait, celle que nous apporte, dans une épreuve, la présence d'un être cher qui, mieux que les autres, et avec plus de tendresse, va lire en nous. Il éprouvait aussi une détente à se retrouver dans la famille qu'il avait choisie et à se départir de l'attitude hautaine et indifférente qu'il s'imposait pour braver la désapprobation ou les curiosités. Le tableau tout intime, si pareil à celui qu'il connaissait bien, qui s'offrit à lui, dès que la porte se fut ouverte, accentua encore cette impression. La lampe haute, dont un abat-jour rose adoucissait la lumière, répandait, dans la pièce close, une lueur discrète. M. Dateuil s'était levé, accueillant comme de coutume; sur l'étroite causeuse, sa place à côté de Louise l'attendait. Il s'y assit, après avoir baisé longuement la petite main qu'on lui tendait, comme s'il voulait y graver l'empreinte de ses lèvres, effacée par les heures d'absence.

Il parla le premier et, sur un ton de gaieté et de doux reproche :

—Le long voyage, chère Louise, je croyais qu'il ne finirait pas. Vous ne saurez jamais avec quelle impatience je vous attendais, et combien j'ai senti que, désormais, j'avais besoin de vous. C'est fini, ces vilains départs ? Etes-vous satisfaite, au moins, n'avez-vous rien oublié? Tant pis pour vous, Mademoiselle, je vous tiens, je vous garde. Je suis sûr que vous rapportez des merveilles. Contez-moi cela bien vite!.

Ses yeux souriaient, un peu mélancoliques encore, mais tout remplis d'amour confiant.

Ce fut Mme Dateuil qui répondit :

—Nous avons fait un excellent voyage, et nous avions, nous aussi, grande hâte de retrouver notre chez nous et tout ce qui nous manquait. Nous avons été plus heureuses que vous Monsieur, car nous venons d'apprendre vos grands ennuis. Vous jugez avec quelle impatience nous vous attendions ce soir, Louise surtout comptait les minutes ; la pauvre enfant en est malade.

Une ombre douloureuse passa sur le visage de Bernave. Il avait espéré oublier, quelques instants au moins, dans l'effusion de la réunion, l'amertume de sa peine ; et voilà qu'on l'y ramenait aussitôt, comme s'il ne pouvait être question d'autre chose et, que son chagrin s'augmentait de celui de la femme qu'il aurait voulu, au prix de sa vie, défendre contre toutes les angoisses. Il regarda longuement Mlle Dateuil et, s'adressant à elle, répondit du ton affectueux avec lequel on cache aux enfants les soucis que l'on veut supporter seul:

—C'est vrai que vous vous êtes tant inquiétée et pour si peu de chose? — il s'efforçait de sourire — mais il ne s'agissait que d'un incident désagréable, presque oublié déjà... tenez, je n'y pense plus, moi, et je suis tout à la joie de votre retour.

Mme Dateuil eut un geste étonné et se rapprochant vivement:

—C'est fini!.... vous vous êtes battu? Je savais bien que vous êtes brave. Vous n'êtes pas blessé, au moins? — Il faut tout me dire et me regarder déjà comme votre mère.

Sa figure s'était effarée, à la fois inquiète et heureuse.

Un peu de sang monta aux joues de Bernave qui, humilié et déçu, dit froidement:

—Je ne crois pas que l'on puisse soupçonner mon courage.

Un silence gêné suivit ces paroles. Bernave s'était tourné vers Louise, de qui il attendait un mot qu'il lui paraissait impossible qu'elle ne prononçât pas. Mais elle se taisait et restait les yeux baissés comme pour cacher sa pensée ou son impression ; et ce fut M. Dateuil qui, au bout de quelques secondes, dit de sa voix bégayante:

—Sans doute, votre... chose... courage..., il faudrait pourtant savoir..., il serait bon pour le public...

—D'ailleurs, interrompit Mme Dateuil, ce n'est que notre affection pour vous qui s'inquiète. Ce sont vos affaires, en somme, et un peu celles de Louise. Vous en parlerez tous deux, si cela vous convient, et vous nous direz ensuite votre décision. Vous savez mieux que nous ce que vous devez à votre fiancée et à vous-même. Comme je vous le disais, nous nous sommes occupées à Paris du côté confortable qui entre bien pour quelque chose dans le bonheur.

Et se retournant vers Louise:

—Fais donc voir à M. Bernave le dessin de tes meubles. Oh! Dieu oui, nous comprenons que cette affaire est très désagréable pour vous, pour nous tous du reste, et qu'il vous soit pénible d'en parler. Peut-être avec notre expérience, M. Dateuil et moi, aurions-nous pu vous donner un bon conseil. Vous savez, mon cher Jean, que vous nous trouverez toujours prêts à écouter vos confidences.

Elle passait avec agitation la main sur les bandeaux gris de ses cheveux, froissée, au fond, du silence du jeune homme qu'elle qualifiait tout bas de dissimulation, déçue aussi, de ne pas entendre le récit d'un incident émouvant. — Elle continua, pendant que Louise cherchait dans la chambre voisine le croquis des meubles de son futur salon:

—Nous allons, comme d'habitude, vous laisser avec votre fiancée. Nous comprenons que vous devez avoir mille choses à vous dire après tant d'événements imprévus.

Elle fit un signe à son mari, et tous deux sortirent au moment où Louise revenait, les mains encombrées de photographies et de dessins.

A peine la porte se fut-elle refermée que Bernave, d'un mouvement plein de jeunesse, enleva les minces cartons des mains de la jeune fille, les jeta sur un fauteuil, et l'attirant à l'angle de la cheminée, dans le coin familier de la

(A Suivre)

TYPOGRAPHICAL UNION LABEL NO. CARD 1473

COURROIES EN CUIR
Faites de matérieux de première qualité à points courts.
D. K. McLAREN, Limitée,
309-311 RUE CRAIG OUEST.
Main 4904-4905.

CALENDRIER

MERCREDI, 30 MARS

Octave de Pâques. Fête de S. Amédée.

Lever du soleil: 5 h. 47 ; coucher du soleil: 6 h. 24. Lever de la lune: 11 h. 34 (s.); coucher de la lune: 8 h. 01 (m.).

Pleine lune.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est.

R. de MESLE, Gérant.

Aujourd'hui Maximum	62
Même date l'an dernier	39
Aujourd'hui Minimum	42
Même date l'an dernier	27

BAROMETRE

8 h. matin 30.10; 11 h. matin, 30.10; midi, 30.10.

LE TEMPS QU'IL FERA

Beau et un peu plus chaud.

CE SOIR

COURS ET CONFERENCES:—

Monument National. A 8 h., conférence sur l'électricité par M. de G. Beaubien.

Personnel

Le notaire J.-A. Lemire, accompagné de Mme Lemire, des Trois-Rivières, est venu passer la fête de Pâques chez son frère le Dr H. Lemire, de la rue Ontario.

L'inspecteur O'Keefe

L'inspecteur O'Keefe, inspecteur de la police des mœurs souffre d'une attaque de grippe et il devra garder la chambre toute la semaine.

Mauvaise chûte

William A. Weely, contremaître au garage du Canadien-Pacifique, à Outremont, s'est fracturé deux côtes et le bras gauche en tombant du haut d'un wagon de fret hier soir.

Le blessé a été transporté à l'hôpital Royal-Victoria.

Le dernier des Sauteux

Sault Sainte-Marie, Michigan, 29. — Le chef Shawano, dernier représentant de la fameuse tribu des Indiens Sauteux, est mort aujourd'hui à l'île-au-Sucre, à l'âge de 84 ans.

Il fut longtemps à la tête du mouvement indien dans le district et prit une part active à l'élaboration des traités avec les Etats-Unis.

Le boulevard Strathcona

M. J.-R. ROY, INGENIEUR CIVIL, EN ESTIME LE COUT A $15,000,000 ET SE DECLARE FAVORABLE A L'ENTREPRISE.

M. J.-R. Roy, ingénieur civil, estime à $15,000,000 le coût approximatif du boulevard Strathcona, projeté par M. William Lyall, et qui traverserait toute la ville de Montréal. Malgré l'énorme dépense que rendrait nécessaire la mise à exécution de ce projet, M. Roy y est tout à fait favorable, parce qu'il contribuerait dans une large mesure à l'embellissement de la ville et serait un facteur puissant pour faciliter la circulation, devenue, en certains quartiers, d'une densité alarmante et qui tendra à s'accroître de plus en plus.

Le Canadien-Pacifique a étudié depuis nombre d'années la question de communication par voie élevée entre les gares Viger et Windsor, le Grand-Tronc a obtenu l'année dernière une charte lui permettant de traverser la partie est de l'île;le Canadien-Nord veut aujourd'hui pénétrer au centre de Montréal; la Compagnie des trammays,comme du reste d'autres compagnies projette la constructions de voies souterraines.

Dans l'occurrence, il semble certain que le Comité exécutif sera appelé a entrer en pourparlers avec de puissantes compagnies, au sujet du percement de voies souterraines à travers la ville.

Le Canadien-Pacifique pénétrait dans son tunnel, à Hochelaga puis, passant par la gare Windsor, se rendrait à ses remises de Westmount sur des voies d'une largeur de plusieurs centaines de pieds.

Le tunnel du Grand-Tronc partirait de l'extrémité est de la ville, passerait à la gare Bonaventure puis, bifurquant vers le nord, aboutirait aux hangars de la Compagnie, à Notre-Dame-de-Grâces.

Un tunnel percé sous le boulevard Strathcona fournirait un espace suffisant pour six, huit ou même dix voies ferrées, et pourrait contenir les conduites d'eau, de gaz et d'électricité et les égoûts.

DECES A MONTREAL

Adéline Gaeand, 69 a, femme d'Alexandre TURNER, tanneur, r. Nicolet, 440; Camille, 1 m. enf. de Victor CHAMPAGNE, journalier, r. Wolfe, 450; F.-X. CHARTRAND, 22, couturier, r. Garnier, 97; Noël, 1 a, enf. d'Hormisdas RACETTE, charretier, av. Laval, 1911; Emilie St-Amant, 59 a, femme de Basilique DEPATIE, plâtrier; r. St-Hubert, 2719; Rosina Leclerc, 29 a, femme d'Edmond ROBERGE, caerier, r. Carrières, 300; Alcime 15 a, fils d'Alcime VACHON, charretier, r. Aylwin, 554; Francis DONNELLY, 34 a, journalier r. Smith, 17; Alexandre, 11 mi enf. d'Alexandre CINQ-MARS avocat, r. St-Denis, 496; Marguerite, 5 ml enf. de Bénoni DEXTRAZE, électricien, r. Labelle, 1898; Oliva, 24 j. enf. de Michel CAPISTRAN plombier, r. S.-Hubert, 1559; Délina Auger, 67 a, femme de Jean BELLEAU LAROSE, boucher, Parc Terminal; Jérémie ROY, 36 a, peintre, r. Chambord, 32; Ernest VIOLAND, 74 a, r. Fortifications, 37; Gérard, 3 m, enf. d'Ephrem LEGAULT, contremajtre, r. Notre-Dame, 1429 ouest; Philomène Lepage, 64 a, femme de Clément LAMOUREUX, coûturier, r. Berri, 857; Wiltrid BROUILLET, 29 a, journalier r. Frontenac, 451; Ann Corbett, 73 ai r. Papineau, 1359; Dominique, 1 a. enf. d'Ignace LEFEBVRE, menuisier, r. Nicolet 369; Reina, 12 j, eaf. de Louis DAVID, laitier, r. S.-Germain, 51; François LABELLE, 69 a, journalier, r. Payette, 32; Georgina O'Neil, 41 a, femme de Michaël J. McGRAIL, marchand, r. Villeneuve, 160; J.-B. CORRIVEAU, 29 a, comptable, r. Sanguinet, 622.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DU CANADA

WINNIPEG, 29. — La grande exposition internationale du Canada aura lieu en 1914. Cette date a été finalement annoncée à une assemblée enthousiaste des directeurs, tenue hier à Winnipeg.

L'année 1914 convient à tous les grands intéressés du Canada qui contribueront au succès financier. Les arrangements financiers et la date étant fixée, les directeurs ne comptent plus que sur l'appui cordial du gouvernement du Canada, pour faire de cette exposition un succès complet.

UN VOL DE DEUX MILLE MONTRES

BOSTON, 29 mars. — La Compagnie des montres Waltham vient de se faire voler 2,000 de ses chronomètres, d'une valeur totale de $20,000. Le rapt a été commis mercredi dernier, au quai, à New-York, où l'envoi était déposé en attendant d'être embarqué pour Londres, sur le vapeur "Campania".

On a tenu la nouvelle secrète pendant quelques jours, croyant que l'on mettrait la main sur les voleurs. Ceux-ci ont dérobé, en même temps, un cheval et une voiture appartenant à la Compagnie Nationale d'express.

Comme chaque montre est numérotée, il sera difficile, pour ces messieurs, de s'en débarrasser.

Les débardeurs de Montréal veulent taxer les étrangers

Les débardeurs de Montréal, obligés à payer une taxe de sept ou huit piastres par saison d'hiver dans les ports atlantiques, pour avoir droit de gagner leur vie, réclament l'imposition d'une pareille taxe à tout débardeur étranger qui viendra travailler au port pendant la saison d'été. M. Georges Poliquin, secrétaire-trésorier de l'Union des débardeurs de Montréal et M. Sandilands, représentaient les travailleurs du port auprès de M. J. M. Walsh, député de la division Sainte-Anne à la Législature.

Le député leur a promis son appui et doit demander l'amendement de la mesure touchant la ville de Montréal, de façon à donner satisfaction aux débardeurs.

Saint-Jean, Halifax, Portland, Boston, New-York, imposent cette taxe aux étrangers et surtout aux travailleurs de Montréal qu'ils ne semblent pas aimer d'amour tendre parce qu'on travaille ici à meilleur marché que là-bas. Il est donc juste que les débardeurs de Montréal soient aussi protégés contre la concurrence des étrangers puisqu'ils doivent payer eux-mêmes une taxe quand ils vont passer la saison d'hiver dans un port océanique ouvert.

Une terrible congestion du trafic par voie ferrée

CHICAGO, 29 mars. — James J. Hill, est passé hier par Chicago, en route pour New-York.

Il appréhende pour l'automne et l'hiver 1910, une terrible congestion du trafic, et déclare qu'il ne voit aucun moyen préventif à employer.

Suivant toute apparence dit-il, les compagnies de chemin de fer seront absolument incapables de fournir des moyens de transport pour suffire à la demande.

Ce n'est pas, ajoute-t-il, que je crois les compagnies blâmables de ce fait; il faudrait dépenser annuellement, $1,800,000,000, pendant plusieurs années pour pouvoir suffire à assurer le trafic toujours croissant, mais on sait qu'il leur est impossible de se procurer cet argent dans les conditions actuelles.

Tant que le crédit des chemins de fer ne sera pas rétabli, tant que le public américain n'aura pas une plus grande confiance dans la situation financière des compagnies de transport, il souffrira du manque de matériel.

La ville demandera l'autorisation de construire un grand boulevard

La Commission de législation a arrêté, ce matin, le texte d'un projet d'amendement qui, s'il est approuvé par le Conseil municipal, sera immédiatement soumis à la Législature. Il demande que la Ville soit autorisée à créer un grand boulevard, qui traverserait toute la ville, de l'est à l'ouest.

Le maire assistait à la séance, et s'est déclaré fortement en faveur du projet. Après avoir démontré, en peu de mots, les avantages, la nécessité d'un grand boulevard, il a fait observer qu'il serait bon de mettre à exécution ce projet le plus tôt possible, car la valeur de la propriété ne fera que monter; et que plus on en diffèrera, plus cette inauguration coûtera cher à la Ville. "Qu'une résolution soit passée, quelle qu'elle soit, a-t-il ajouté, et que, s'il y a lieu, on puisse se présenter devant la Législature au cours de la présente session."

Après quelque discussion, l'échevin Dandurand a fait adopter unanimement la résolution suivante: "Que la Ville de Montréal soit autorisée à créer un grand boulevard s'étendant de l'est à l'ouest de la ville; à exproprier pour ces fins, d'après les listes d'évaluation municipale des trois dernières années plus 25 à 30 p.c., le terrain nécessaire, et d'une largeur suffisante pour lui permettre de revendre ensuite les propriétés faisant face au nouveau boulevard; et aussi à négocier, pour ces fins, un emprunt ne dépassant pas $10,000,000.

NOTES DE L'HOTEL DE VILLE

DELEGATION — La Ligue du progrès civique a demandé au Comité exécutif de bien vouloir recevoir le jeudi matin 31, à 11 heures ses délégués.

STATISTIQUES MUNICIPALES — Voici la liste des maladies contagieuses déclarées au Bureau d'hygiène, à l'Hôtel de Ville, durant le cours de la semaine dernière: diphtérie, 13 cas; scarlatine, 21; typhoïde, 3; rougeole, 24; roséole, 2; coqueluche, 2; tuberculose, 37; érisypèle, 2; varicèle, 7.

Naissance: 219 dont 116 garçons et 103 filles. Décès: 170, attribués principalement aux maladies suivantes: tuberculose, 29; diarrhée (enfants) 14; pneumonie, 12; scarlatine, 5; typhoïde, 1; diphtérie, 2; coqueluche, 3.

LES COMMERCANTS DANS LES MARCHES — Il n'y aura plus, à partir du 1er mai, de commerçants faisant affaires dans les marchés publics. La Commission de législation a résolu unanimement, à sa séance de ce matin, de recommander au conseil municipal de ne pas renouveler les licences de cette nature, qui expirent au 1er mai prochain. Et il n'y a pas de doute que le Conseil se rendra à cette recommandation.

Il est avéré que l'existence de ce commerce est contraire à l'intérêt général. De fait, ces commerçants achètent du cultivateur apportera ses produits au vent souvent longtemps et, ainsi défraichies, les revendent avec un bénéfice au consommateur. Désormais, le cultivaeur apportera ses produits au marché et les vendra lui-même au public; ce qui permettra à ce dernier de se procurer des aliments plus frais, et à meilleur compte.

L'INTERET PUBLIC PRIME TTUT ... Des représentants de salles de cinématographie se sont présentés devant le Comité eâecutif, à la séance de ce maein, et ont protesté contre la présence d'agents de la paix dans leurs établissements. La ville s'est opposée à ce que le public se tienne debout eo arrière de la salle, obstruant les sorties; mais ces messieurs déclarent qu'ils ne peuvent permettre au public de prendre des places pendant que dure une représentation.

Le Dr Lachapelle répond à leurs protestacions ea disant que le Comité exécutif, dans toutes les mesures qu'il arrête, n'a pour objet que la sécurité du public, ee qu'il a cru bon agir comme il l'a fait.

L'échevin Clément (Duvernay) dont le quartier est approvisionné d'eau par la Montreal Work & Power Co. se plaint de ee que cette Compagnie traite le public aaec duroté. La ville n'a aucuue autorité sur cette compagnie.

LES ENTREPOTS FRIGORIFIQUES, — M. Archambault, avocat de la ville, fait rapport au Comité que la ville n'a pas autorité pour règlementer les entrepôts frigorifiques, le gouvernement fédéral s'étant réservé le droie de surveillance sur les denrées aréeslimentaires. Les inspecteurs municipaux ne font l'inspections que des vivres destinés à la consommation locale.

LA LANGUE FRANCAISE — Avant que de répondre à la question de l'échevin Tétreau, demandant si les "chefs des différents services municipaux ignorent que le français est ici une langue officielle", les commissaires verront les hauts fonctionnaires. En attendant, ils demandent à l'échevin Tétreau de vouloir bien indiquer les circonstances qui ont provoqué cette question.

LE NETTOYAGE DES RUES — M. Barlow, ingénieur de la ville, nous faisait observer ce matin qu'il n'avait pas à sa disposition un nombre suffisant de chevaux et voitures pour pousser aussi activement qu'il le désirerait le neetoyage des rues. Un millier d'hommes travaillent actuellement à cette beeogne. Les charretiers touchent $3 par jour, ee les balayeurs $2, et il y a, en moyenne, un balaveur pour deuxvoitures. Comme les dépotoirs se trouvent à plus de deux milles du centre de la ville, une voiture ne peut transporter que quatre charges par jour, et il estime à environ $1 le coût de la charge. Le système actuellement en usage est donc insuffisant et très dispendieux.

L'ENTAISSEMENT DES IMPOTS— On a dû doubler le personnel du Bureau d'encaissement des impôts, à l'hôtel-de-Ville, à cause de l'affluence des contribuables dont les arrérages mettaient en danger leurs propriétés.

Les droits des provinces

LA CONFERENCE DES REPRESENTANTS DES PROVINCES EST COMMENCEE CE MATIN.

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, Ont., 29. — La conférence des représentants des provinces pour établir les droits de leurs gouvernements et ceux du parlement fédéral dans l'octroi des chartes aux compagnies d'exploitation du domaine public est commencée ce matin à Ottawa.

Québec, à cette conférence, est représenté par les honorables MM. Mackenzie, Taschereau et par M. Charles Lanctôt, assistant-procureur-général Ontario par l'honorable M. Hanna, M. L. Bayley et Ritchie ; Nouveau-Brunswick, par son premier ministre, l'hon. M. McLeod ; Saskatchewan, par l'hon. A. Turgeon, etc.

Les provinces qui n'ont pas envoyé de représentants sont la Nouvelle-Ecosse, l'Alberta, l'Ile du Prince-Edouard et la Colombie Britannique.

La conférence interprovinciale n'en est arrivée à aucune conclusion, ce matin. Elle se réunira de nouveau cet après-midi. Les membres espèrent en arriver à une entente aujourd'hui même.

La convention conservatrice

Ottawa, Ont., 29.— Le secrétaire particulier du chef de l'opposition nie que la convention conservatrice soit fixée au 15 juin à Ottawa, tel que veut dame rumeur. Les délégués chargés de choisir la date ne se réuniront à Ottawa que jeudi de la semaine prochaine.

Le travail juvénile dans les fabriques

L'INSPECTEUR PROVINCIAL, M. LOUIS GUYON, SUGGERE PLUSIEURS AMENDEMENTS A LA LOI REGLEMENTANT LE TRAVAIL DES ENFANTS DANS LES MANUFACTURES.

Québec, 28. — M. Louis Guyon, inspecteur provincial des bâtiments, appuie énergiquement, dans un long rapport imprimé, les amendements proposés à la loi réglementant le travail juvénile dans les fabriques.

On voudrait introduire dans le texte actuel, un paragraphe prescrivant que l'enfant âgé de moins de seize ans, qui travaille dans un établissement industriel ou autre, et ne sait ni lire ni écrire, soit tenu de fréquenter une école du soir, dans le quartier qu'il habite ; et que les patrons reçoivent l'ordre d'exiger des enfants qu'ils emploient, un certificat de présence à l'école.

M. Guyon est d'avis que le développement de l'industrie, dans la province de Québec, rend nécessaire une réglementation nouvelle des fabriques et usines, tant au point de vue de l'hygiène qu'à celui de la parfaite sécurité de la main-d'œuvre.

M. Guyon est sévère pour les hôtels dont les propriétaires, assure-t-il, se préoccupent surtout de vendre. à la buvette, le plus possible de petits verres ; quant au confort et à la sécurité du pensionnaire, ils s'en battent l'œil. Il appuie son dire sur le fait qu'on a dû imposer à un grand nombre d'hôteliers l'installation de sauvetage et d'extincteurs.

Le nombre des accidents du travail s'est accru dans des proportions alarmantes: de 442 qu'il était en 1908, il a été porté, l'année dernière, à 660. M. Guyon déclare, à ce propos, que "dans la plupart des cas on a constaté de la négligence du côté des patrons", et que les inspecteurs se heurtent à des difficultés sans nombre, quand ils tentent de faire installer les apparei[illegible]mentaires pour la protection de l'ouvrier.

Le chef de police a nommé les agents H. Langevin et Patrick Broden inspecteurs des stations de fiacres.

Il y a, à Montréal, 34 stations et près de 700 cochers. Les nouveaux inspecteurs ont pris immédiatement leur service, et ont commencé leur tournée.

Dorénavant la ville exigera des cochers certaines recommandations, et n'accordera plus la licence au premier venu. Les chevaux et les voitures mises à la dispositions du public seront l'objet d'une étroite surveillance, et le cocher devra porter ostensiblement son numéro matricule et posséder le tarif imprimé qu'il sera tenu de faire voir au client qui le lui demandera.

—Certains fonctionnaires municipaux ont profité des loisirs que leur donnait la fête d'hier pour commencer à dresser la liste des contribuables qui n'ont pas acquitté leurs taxes.

Jamais il y avait eu tant d'arrérages que cette année: la liste portera environ deux mille noms de propriétaires, et elle sera déposée bientôt entre les mains du shérif. Celui-ci, si les impôts ne sont pas versés avant l'expiration des extrêmes délais accordés, vendra aux enchères les propriétés des débiteurs de la ville.

Drame pitoyable

UN JEUNE HOMME S'ENLEVE LA VIE EN SE TIRANT DEUX BALLES DANS LA TETE.

John Daigle, 26 ans, de Batiscan, s'est suicidé hier soir vers 9 h. dans la maison où il pensionnait, 335 Est, r. Notre-Dame, en se tirant deux balles dans la tête.

Le malheureux était à Montréal depuis 15 jours et les quelques personnes qui le connaissent, ignorent ce qui a poussé Daigle à mettre un terme à ses jours.

Hier soir, après le souper, il entra dans sa chambre avec un autre pensionnaire, tous deux ils s'amusèrent pendant quelque temps, puis après avoir vidé une bouteille, Daigle congédia son compagnon. Ce dernier avait à peine passé la porte qu'il entendit deux détonations coup sur coup. Vivement il retourna sur ses pas et il aperçut Daigle renversé sur son lit, la tête trouée de deux balles.

Le Dr Cyphiot et M. l'abbé Choquette de l'hôpital Notre-Dame furent appelés immédiatement. Lorsqu'ils arrivèrent, quelques instants après, Daigle était mort.

On a transporté le cadavre à la morgue.

Dans l'entrevoie

M. C. M. HAYS.

Le président du Grand-Tronc, Charles M. Hays est attendu à Montréal, vers le milieu d'avril. Il a déclaré à Londres que le Grand-Tronc-Pacifique serait prêt à temps pour dégorger le trafic immense qui se fera dans les céréales, d'Edmonton à Fort William. La ligne sera terminée jusqu'à Prince Rupert en 1913, dit-il. Il est tout probable que le terminus de la ligne transatlantique sera établi à Bristol. Il est aussi question d'organiser une ligne de navigation transpacifique.

Le Canadien-Nord doit commencer ses terrassements dans la Colombie britannique tout prochainement, vers Westminster sud. Un terminus sera établi à cet endroit et l'on fera le tracé d'une ville.

Le Canadien-Pacifique établira vers la fin du printemps un service de traction automobile pour desservir les embranchements Brandon-Lenore et Brandon-Maniota au 1er mai. Ce sera le premier service du genre dans l'Ouest.

La compagnie de chemin de fer Sydney-Louisbourg demande l'incorporation par la législation néo-écossaise. Son capital est d'un million et peut être porté à cinq millions.

Un Italien, croyant que le cordon d'avertissement du mécanicien correspondait à la sonnerie d'alarme sur les trains de son pays a fait arrêter le train du Sault Sainte-Marie, près de Montréal, hier, n'ayant pas réussi à ouvrir une fenêtre du wagon. Le conducteur l'invectiva, mais le mécanicien se contenta de rire de l'aventure et continua sa route.

Un éboulement de roc s'est produit sur la voie du Canadien-Pacifique, au nord de Saint-Jérôme, le jour de Pâquesques, et l'on a dû faire sauter à la dynamite un énorme bloc qui fermait la route au train d'excursion. Un déraillement se produisit au retour et les voyageurs arrivèrent dimanche soir une heure en retard à la gare Viger.

Feu le R. P. McIsaac

Halifax, 29.— Le révérend père McIsaac, qui se distingua au cours de l'épidémie de choléra qui sévit à bord du vaisseau "England", venu ici en 1836, portant un grand nombre d'immigrants, est décédé hier à Mount S.-Vincent, à l'âge de 90 ans. Le père McIsaac comptait 65 ans de prêtrise et avait demeuré successivement dans tous les diocèses de la Nouvelle-Ecosse.

Le conflit sera réglé avant l'arrivée des paquebots

La commission d'arbitrage décidera sur le différend entre débardeurs et armateurs d'ici quinze jours.---Les commissaires choisis par les intéressés

M. William Lyall représentera la Fédération des armateurs aux séances de la commission d'arbitrage invitée à instruire la validité des plaintes formulées par les débardeurs et autres travailleurs du port, touchant le simili-bonus de 1909. On sait que M. Gustave Francq a été choisi comme arbitre des ouvriers, tel que le "DEVOIR" l'annonçait hier. Il s'agit de nommer un troisième arbitre. Les délibérations ne seront probablement pas longues, attendu que les compagnies maritimes savent parfaitement bien que dans tous les ports d'Amérique, ils doivent payer plus cher qu'à Montréal pour le chargement et le déchargement des paquebots, et que l'emploi de débardeurs incompétents leur a coûté trop cher en 1903 et en 1907 pour qu'on tente de renouveler cet impair.

La fédération des armateurs refuse de traiter avec l'Union des débardeurs, sous prétexte qu'elle ne représente pas les travailleurs du port. Les débardeurs soutiennent que le secrétaire de la Fédération, M. Robb, n'est pas plus autorisé, dans ce cas, à représenter la Fédération. L'union est agente des ouvriers, comme la Fédération est agente des compagnies maritimes, disent-ils.

Ce litige sera fini, d'ailleurs, avant l'ouverture de la navigation, car quinze jours pleins se passeront avant qu'un paquebot arrive à Montréal de l'océan.

Un vieux débardeur disait hier après-midi au représentant du "DEVOIR" que l'on avait tort de croire que les gages à l'heure des débardeurs leur permettaient de faire fortune dans la saison. Il y a plus de chômage que de travail, ici, pour le très grand nombre, car la tâche se fait plus rapidement que partout ailleurs et dans des conditions tout-à-fait déplorables pour les ouvriers. Si l'on voulait traiter ailleurs les hommes comme on les traite à Montréal, il est probable qu'il y aurait grève tous les ans. Les débardeurs ne veulent pas la grève, mais simplement une reconnaissance de leurs droits. La fédération, de son côté, soutient que les débardeurs sont très bien traités et sont mieux payés que la plupart des gens de métier. Les ouvriers du port soutiennent que malgré 27c 1-2 de jour et 32c 1-2 de nuit par heure, il est rare qu'en moyenne ils se fassent un salaire raisonnable pour l'année. Ils peuvent faire jusqu'à $35 et plus une semaine, mais ils devront chômer après ce temps une quinzaine de jours, ce qui réduit leur moyenne à onze piastres par semaine pour un travail dangereux et très responsable qui ne dure que six mois par année.

La décision des commissaires est attendue par tous avec impatience.

BOURSE DE MONTREAL

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Street Ry.: 150-249, 25-248 3-4, 50-249, 50-248 3-4, 25-248 1-2, 25-248 1-4.
Illinois Pr.: 15-91.
Toronto: 5-124.
Pacific: 175-178, 25-178 1-4, 36-179.
Québec Ry.: 15-37, 500-36 3-4, 125-36 1-4.
Soo Com.: 50-139, 50-138 1-2.
Power: 75-136 1-2, 20-136 1-4, 265-136 1-2, 25-136 1-4, 125-136 1-2.
Twin City: 75-114 1-2, 75-114 1-4.
Shawinigan: 25-101.
Black Lake: 2 1-2-22,
Scotia: 200-87, 125-86, 175-86 1-2, 100-86 1-2, 25-86, 150-86 1-2, 100-86.
Iron Pfd.: 17-107 1-2.
Crown-Res.: 20-3.80, 300-3.77, 50-3.80.
Iron Com.: 10-68 1-4, 100-68 1-2, 5-68 1-4, 20-68 3-4, 10-68 5-8.
Can. Car Pfd.: 140-101 1-2.
Black Lake, Asbestos Pr.: 1 1-4-63.
Dom. Coal: 15-76 1-2.
Cement: 132 1-2-20, 1-4—21, 130-20.
Cement Pfd.: 100-87 1-2, 100-87 1-4, 5-87, 25-87 1-2, 100-87 3-8, 10-87, 100-87 1-4, 1-4—88, 3-87, 1-87 1-4, 118-87 1-2, 642-88, 35-88 1-4, 3-4—87 1-2, 130-88 1-8, 100-88; 75-88 1-4.
Royal Bk.: 32-230.
Bk. Mont.: 1-253 1-4.
Mer. Bank: 10-177.
Black Lake Asbestos Bds.: 500-81,
Rubber Bds.: 2000-100.
Dom. Cot. Bds.: 100001104.
Woods Bds.: 2000-111.
Iron Bds.: 4000-96 1-2.
Street Ry. Bds.: 500-99 1-2, 1500-99 1-4.
Power: 4 1-2 Bds.: 2000-99.

BOURSE DE NEW-YORK

Ce cours nous est fourni par MM. Bruneau et Dupuis, agents de change, 4 rue Hôpital.

Valeurs	Ouv.	A 1 hre
Am. Beet Sugar	37	36 7-8
Amal. Copper xd	74 1-4	74 1-4
Am. Amer. Loco. com.	49 1-2	50
Am. Sugar R. Co.	122 7-8	123 1-8
Am. Car Foundry	63 1-8	63 1-8
Am. Steel Found. con.	58 1-2	58 1-2
Am. Woollen	36	
Anaconda Min. Co.	45 3-4	45 3-4
Atch. Top & S. Fe.	112 5-8	112 1-2
Baltimore and Ohio	110 1-2	110 3-4
Brooklyn Rap. T.	76 1-8	77 1-4
Cen. Leather	40 3-4	40 1-2
Canadian Pacific	178 1-2	179
Ches. & Ohio	85 7-8	85 1-2
C. Mil. & St. Paul	141	141 1-4
Colorado Southern	59 1-8	
Cons. Gas N. Y.	142 3-4	143
Col. Fuel & Iron	38 1-4	38
Corn Products	16 7-8	
Del. & Hudson	172	172
Den. & Rio G	40	40
Den. & Rio G., préf.	79 1-2	79 1-2
Distillers Sec.	31 1-2	31 1-2
Duluth S. S. & Atl.	40	40
G. Nor. P[illegible]éf.	133 7-8	133 3-4
General Electric	150	150
Interboro	22	22 3-4
Interboro, préf.	56	58 1-4
Ill. Cent.	140	140
Inter. Pump.	42	42
Kan. & Tex., com.	41	40 7-8
Lou. & Nash.	150	151
Missouri Pacific	68 3-4	69 1-4
M. S. P. & S. S. M.	138	138 1-2
N. Y. Cen. & Hud.	121 1-2	122
Erie Railroad	29 3-4	29 3-4
Erie Railroad 1 préf.	48	48
Northern Pacific	132 3-4	133
Penn. R. R.	135 5-8	135 1-2
Press'd Steel, Com.	42	42
People's Gas	109 1-2	109 1-2
Phila. & Read.	164 3-4	165 3-4
Rock Island	46 1-8	46 3-4
South. Ry., com.	28	27 3-4
South. Ry., préf.	62 1-2	62 1-2
Southern Pacific	125 5-8	126 1-2
Sloss Sheffield	74	74
Texas Pacific	30 1-4	30 1-4
Twin City	114	114
U. S. Steel préf.	119 1-2	119 5-8
U. S. Steel com	82 5-8	83 1-4
U. S. Rub., com	43 1-2	43 1-2
U. S. Rub., préf.	114 1-8	114 1-8
Union P., com.	183 1-4	183 5-8
Union P., préf.	97	97
Wabash	21 1-2	22
U. S. Steel préf.	119 1-2	119 5-8
West Union Tel.	73 1-4	73 1-4
Wis. Con., com.	51	51

LA BOURSE DES MINES

Les dernières cotations fournies au "DEVOIR" par Fisher et Des Rosiers, courtiers, 91 rue Saint-François-Xavier.

NOM.	Valeur.	Offre.	Demande
Alumni	$1.00	1-8	1
Beaver	1.00	37 3-4	38
Black Mf C.	1.00	7	8
British-Am	1.00	3 3-4	3 3-4
Chambers F	1.00		39
Cobalt C.	1.00	15 1.2	17
Cobalt Lake	1.00	27	27 1-4
Cobalt T.	1.00	17 1-2	20
City of C.	1.00	38	40
Crown Res	1.00	3.75	3.80
Everett L	1.00		2 1-2
Floyd	1.00		4 1-4
Foster	1.00	23	26
Gifford	25	17	17 3-4
Green M.	1.00	7	8 1-2
Everett Lake—600, 500 à 2 1-2.			
La Rose	5.00	4.35	4 50
Little Nip	1.00	27 3-4	28 1-4
McK. D.-S.	1.00	94	96
Nancy Helen	1.00	11 1-2	12 1-2
Nipissing	5.00	10.25	10.50
Nova Scotia	1.00	44	44 1-4
Ophir	1.00	65	75
Otisse	1.00	8	8 3-4
Peterson L.	1.00	26 1-4	27
Rochester	1.00	19 1-2	20
Silver Allian.	1.00	7	12
Silver Bar	1.00	12	14
Silver Leaf	1.00	10	10 1-4
Silver Q.	1.00	15	18
Temish.	1.00	69	70

Tretheway	1.00	1.39 1-2	1.41
Union Pfc C.	1.00	3	3 3-4
Ross-Ball.		14 1-2	16

VENTES DE L'AVANT-MIDI:

U. P.— 1000 à 3 5-8.
Chambers—200, 100 à 39.
Bailey—2000, 500 à 12 1-2.
Everett Lake—500, 500 à 2 1-2.
Crown Res.—300 à 3.75, 100 à 3.76, 200 à 3.75.
Sil. Leaf—1000 à 10.
Right of Way—300 à 36.
Ross Ballard—200 à 14 1-2.
Silvers Ltd —5000 à 3 1-2, 5000 à 3 1-4.

BOSTON CURB

Boston: Prix de l'après-midi:

Allouez, 40 à 43; Calumet et Hecla, 600 à 610; Centennial, 18 à 19; Copper Range, 71 à 72; Royale, 18 à 19; Mohawk, offert, 60; North Butte, 35 à 1-4; Old Dominion, 38 à 39; Osceola, 145 à 150; Parrot, 16 1-2 à 17; Shannon, 12 1-2 à 13; Tamarack, 61 à62; Wolverine, 130 à 31; Michigan, 6 1-4 à 7; U. S. Mining & Smelting, 42 7-8 à 43 1-2; U. S. Mining & Smelting pfd, 49 7-8 à 50; Lasalle, 15 à 1-2; Quincy, 80 à 82; Utah Cons., 28 1-2 à 29.

VALEURS HORS LISTE

M. W. P. O'Brien, agent de change, 57 rue St-François-Xavier, nous fournit la liste suivante des valeurs hors liste et les transactions de la matinée.

Mexicain & North Western Railway: 10 à 58.

Hill Crest Coal, privilégié: 25 à 85; 10 à 85.

La Rose: 150 à 4,40; 50 à 4.40; 100 à 4.42 1-2; 25 à 4.50.

RENDEMENT DES VALEURS

	Clôt.	Divid.	Rend.
Bell Téléphone	147	8	5.44
Canadian Pacific	181	7	3.86
Dominion Coal com	84	4	4.76
Dominion Coal prf.	115	7	6.08
Dom. Textile, com.	72	5	5.94
Dom. Textile prf	102	7	6.86
Halifax Street	124	7	5.64
Montreal Street	224	10	4.46
Toronto Street	125	7	5.60
Twin City	114	6	5.26
Illinois pfd	92	6	6.52
Lake of Wood, com.	150	6	4.00
Montreal Power	134	7	5.22
Montreal Telegraph	148	8	5.40
Montreal Cotton	132	8	6.06
Soo	142	7	4.92
Mackay com.	89	5	5.61
Mackay prf.	75	4	5.33
Ogilvies pfd	128	7	5.46
Ogilvies com	142	8	5.63
R. & O. Nav. Co.	85	5	5.88
Penman's Lrd	63	4	6.34
Shawinigan	103	4	3.88
La Rose	41	8	8.88

En Cour du Banc du Roi

La Cour du Banc du Roi, présidée par le juge Lavergne a commencé ce matin l'audition des appels portés à sa connaissance dans les causes jugées par les cours inférieures.

Dans l'affaire d'une femme J.-D., condamnée à deux mois de prison sans option par le Recorder en décembre dernier, pour inconduite, le juge Lavergne a infirmé le jugement et a libéré la prévenue, prenant en considération que depuis sa condamnation elle s'est mariée et qu'elle se conduit maintenant d'une manière irréprochable

D'autres appels seront entendus cette après-midi et demain.

Chronique des Tribunaux

VOL PEU BANAL. — Trois individus bien connus de la police, John Boles, John Power et William Sohier ont été arrêtés hier au moment où ils se disposaient à vendre à un regrattier, une lampe électrique appartenant à la M. L. H. & P., et enlevée quelques heures auparavant, à un pôteau, au coin des rues Shannon et Ottawa.

Amené devant le Magistrat les hardis filoux ont protesté de leur innocence. Le tribunal enquêtera mardi prochain dans cette affaire.

VOL A LA TIRE.— Un nommé Thomas Fenton, 50 r. Nelly a comparu ce matin devant le Magistrat. Il est accusé d'avoir volé $35 dans les poches d'un M. Gagnon, dans un tramway de la r. Bleury. Fenton se dit innocent. Enquête vendredi.

—"Nick" Neville le fameux joueur de crosse dont nous avons annoncé l'arrestation hier a comparu ce matin. Il nie l'accusation de vol portée contre lui. L'affaire s'instruira mardi prochain.

—Après avoir chômé, à l'occasion de Pâques, pendant quatre jours, les commis du bureau du Recorder se sont mis à la tâche de nouveau ce matin. La liste d'écrou comprenait 74 noms. La plupart des prisonniers avaient été arrêtés pour ivresse.

—Alfred Forward qui a cambriolé avec effraction la résidence de M James Lloyd, 116 r. Wellington, s'est avoué coupable ce matin. Forward n'est âgé que de 17 ans et le magistrat verra ses parents avant de prononcer la sentence qui est fixée au 1er avril.

—Alphonse Dandelin, 16 ans, domicilié 54 r. Pichette s'est reconnu coupable d'avoir pénétré dans l'atelier de M. Fred. Bissonnette, 31 r. Cathédrale, la semaine dernière et d'y avoir volé une bride valant $5. Sentence sera prononcée contre Dandelin, jeudi prochain.

Sur la Passerelle

RIVIERE SAINTE-MARIE.

Les navigateurs du vieux temps disent que les paquebots pourraient facilement se creuser un chenal dans les glaces désagrégées de la rivière Sainte-Marie,de Détroit à White Fish Point. Les vents d'ouest ont libéré le détroit de Mackinaw.

PECHE EN EAU TROUBLEE.

Le garde-pêche Gauvin a fait une importante saisie d'engins de pêche et de poisson dans les eaux canadiennes du lac Erié samedi. Cent filets et mille livres de poisson furent enlevés à des pêcheurs américains qui avaient traversé la frontière statuaire du lac et tentaient fortune dans les eaux des voisins. Les filets valent $500.

LA TAXE DU TONNAGE.

Le commissaire de la navigation T. Chamberlain, du Michigan, vient de publier une proclamation dans laquelle il est dit que la taxe de deux cents par tonne nette imposée aux cargaisons venant de l'Ontario est rayée, biffée, détruite et complètement annihilée. Il y aura donc un regain de commerce entre les villes américaines et canadiennes des grands lacs, car la taxe de 1909 nuisait beaucoup a la navigation.

SUR LES LACS.

Le vapeur passager "City of Detroit" a quitté la ville de Détroit, Michigan, hier après-midi, en route pour Cleveland. Il commence très tôt la saison de navigation intérieure. La baie du Tonnerre est libre de glace. Le "Mo[illegible]" de Duluth, est attendu demain à Port Arthur. Ce sera le premier paquebot à voyager sur cette ligne cette année.

CHAMBERLAIN PROTESTE.

Une dépêche de Winnipeg annonce qu'un immigrant nommé Chamberlain proteste contre la façon dont les Anglais immigrant au Canada sont traités une fois arrivé dans l'Ouest. Ce monsieur croyait en quittant Liverpool que les Canadiens allaient, dès le débarquement, leur présenter une adresse ealuminée sur plateau d'argent, mais il n'en fut rien et son désappointement est très grand, surtout dans un pays "conquis". La commission d'immigration s'est noblement gaussée de ses réclamations et l'a envoyé cultiver sa terre sans autre forme de procès, après avoir expliqué qu'il était impossible d'organiser un banquet en l'honneur de tous les Anglais qui immigrent, même s'ils s'appellent Chamberlain.

REVES AMBITIEUX.

Les plans préparés par la commission des canaux de l'Etat de New York seront exécutés au coût de 1901.-000,000 d'ici à l'ouverture de la navigation en 1915. Ces canaux, comprenant les sections de Cayuga et de Seneca, pourront être utilisés en partie avant cette époque. Les commissaires prétendent que par ce moyen ils pourront faire une concurrence très active à la route laurentienne et lui enlever une grosse partie du trafic océanique. Il est un moyen simple de prévenir la réalisation de ces prévisions optimistes: creuser le canal de la baie Georgienne, empêcher le barrage du Long Sault et ne pas ouvrir la route directe entre Montréal et New York par Chambly et le lac Champlain.

LA LIGNE ROYALE.

Selon les journaux anglais, le summum du confortable et du luxe, sur un paquebot, se traduit par la décoration du fumoir en style Elisabeth. A part cet avantage extraordinaire, les deux nouveaux paquebots de la ligne Royale auront les dimensions suivantes: longueur, 505'; largeur, 60'; tonnage 12,000; force motrice, 18,000 c-v; vitesse, en nœuds, 20.6. Ces deux navires sont les plus rapides de la route laurentienne et l'on compte beaucoup sur leur service pour faire une rapide concurrence aux transatlantiques de la ligne new-yorkaise. Construits sur la Clyde, ils eurent une grande célébrité alors qu'ils faisaient des croisières de millionnaires dans les eaux méditerranéennes, sous le nom de "Cairo" et "Heliopolis". Il y a de tous les styles dans la décoration de ces véritables palais flottants. La bibliothèque est en Régence. Il y a des moulures Louis XVI et des moulures Restauration. La salle de musique appartient encore au style du roi serrurier. La salle à diner mesure 77' de longueur et affirme pompeusement les motifs du temps de George. On peut y asseoir 266 passagers de première. La seconde classe possède un réfectoire mesurant 60 x 50. Les cabines de luxe sont finies selon l'architectonique de Sheraton ce qui devrait leur attirer une grande foule de voyageurs. Ces paquebots mouilleront au quai No. 10, à Montréal, arrêteront à Québec, et toucheront au quai Edouard VII à Bristol. Ils porteront chacun 350 passagers de première 200 de deuxième et 600 de troisième pour le compte du Canadien-Nord.

PETITES ANNONCES

LOGEMENT A LOUER

Beau logement de 9 pièces avec fournaises. Dépenses, cuves à laver, bain, closet, etc. Tél. Bell Est, 5269.— S. ROBILLARD, 388 Amherst. 76-6.

COUPLE DEMANDE

Un couple sans enfants, l'homme devant être adroit pour ouvrage général de la maison, la femme comme ménagère. Bien logé, et bien nourri. Références de première classe requises. S'adresser par lettre de suite à boîte poste 312. 64-6

PLAIN PIED LOUER

No 27 Christophe-Colomb, près du Parc, 7 pièces, balcon, etc. Ménage fait. Possession au 15 avril. — Z. MAYRAND, 1131 S.-Denis.

66-2

OCCASION EXCEPTIONNELLE pour qui veut vivre heureux à la campagne, près Québec; 10 minutes du tramway. 10 1-2 excellent terrain; 350 arbres fruitiers; maison confortable; bâtiment de ferme neuf, longueur: 200 pieds. Installation avicole moderne. Brasseries et distilleries voisines fournissent, bon marché, alimentation pour élevage. Conditions faciles. Adresser: J.-A. GAULIN, Mastaï, Beauport, ou "Union Expérimentale", La Trappe, Qué. 66-3.

BLANCHISSAGE et tapissage demandé, très bon marché. Ouvrage garanti et promptement exécuté. F.-D. GILBERT, 306 Montcalm. Tél. Est, 4926. 66-6

VOYAGEUR DEMANDE

Pour une maison de tweeds et fournitures. Un voyageur pour couvrir une partie de la Province de Québec. Belles perspectives pour l'avenir. S'adresser par lettre, A. Corbeil, 90 St-Urbain, Montréal.

MEDECIN

Très belle clientèle de médecine à céder, avec commerce de Pharmacie.— Rapport annuel moyen $3,000.00, avec perspective d'augmentation. Dans un beau centre agricole, à proximité des centres industriels de GRAND'MERE et SHAWINIGAN FALLS. Conviendrait particulièrement à un médecin pouvant développer une spécialité quelconque: Chirurgie, etc., avec perspective d'un revenu annuel de $5,000.00. S'adresser par lettre à Dépt. A "Le Devoir", 71a St-Jacques.